



CULTURE

PENONE AU MUSÉE



PORTRAITS

ILS FONT L'ACTU!



ACTUALITÉS

LIBÉRER L'AFFICHAGE

Gre. mag

n°2

**DÉCEMBRE
JANVIER
2015**

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE

DOSSIER

CE QUI VA CHANGER

PASSAGE EN MÉTROPOLE



On continue.

Vous avez été nombreux à nous écrire pour nous faire part de vos impressions et de vos encouragements pour **Gre.Mag**. Et parfois aussi à rectifier nos erreurs, lorsque nous avons (mal) coïncé les bulles sur leur date d'inauguration ! Merci pour tout cela. **Gre.Mag** plaît. Nous avons réussi ce premier pas. Pas question de s'arrêter, ni de s'en satisfaire. Nous allons poursuivre sur cette lancée, en continuant à nous améliorer.

Nos rendez-vous s'affirment au fil des rubriques dans ce deuxième numéro, les pages prennent des couleurs, les paroles et portraits de Grenoblois circulent. Notre site internet était en friche. Il a été moins apprécié que le magazine et peu relayé. On y a travaillé, et vous pouvez dès à présent découvrir la nouvelle version de **Gre-mag.fr**, avec une page d'accueil revue, des rubriques plus accessibles et des entrées vidéo ou photo plus nombreuses.

Une newsletter va être mise en place. Sur simple inscription sur **Gre-mag.fr**, elle permettra d'être informé des papiers publiés au fil des jours : pour ne rien louper des actualités et dossiers de votre ville. Alors, n'hésitez plus et cliquez : **Gre-mag.fr**
Continuez à nous écrire et nous confier vos témoignages et vos avis, y compris sur le web : nous voulons faire un peu mieux à chaque fois, avec vous !

Bonne lecture !

La rédaction

au sommaire

INFORMER

P2 Édito

3 questions à Éric Piolle

P4 Ils font Grenoble

Candice Mengué • Wlodek Kofman • Gabrielle Boulanger • Canone • Delphine Robert

P6 Les Actualités

Alpexpo • Le déneigement à Grenoble • Le droit des étrangers • Le Grand Repas • L'économie collaborative • Les Fab Labs à l'école...

P12 Les actus en photos

Regards sur les deux derniers mois écoulés

P28 Les quartiers

Élus de secteur, mode d'emploi • Le nouveau journal de La Villeneuve • La ZAC Flaubert • Le verger d'Ampère-Vallier • La rue de New-York...

P34 Croquis de quartier

Portraits de Jean-Macé



P36 Tribunes politiques

L'expression des groupes du conseil municipal

DÉCRYPTER

P14 Reportage

L'hébergement d'urgence

P16 Dossier

Passage en Métropole : on vous dit TOUT!



P22 Épinglé

Métropole : le transfert de compétences

P24 Décodage

L'affichage libre • Le refus du projet TAFTA • L'open data

P26 Le point sur...

Les Assises citoyennes



DÉCOUVRIR

P38 Le temps des Cultures

Exposition Giuseppe Penone • La Belle Électrique • La Cinémathèque • La Comédie de Grenoble...

P40 Sports

L'accessibilité dans les piscines • Les Grizzlys • La mixité dans le basket • Le splitboard...



P42 La vie économique

Le coworking • L'organisme Entropie • Hydro'Like

P43 Interview

Marion Carrel, sociologue et chercheuse sur la question de la participation citoyenne

P44 Ailleurs

P46 L'œil de...
Laurent Verron

P47 Portrait

Sandrine Girard, présidente de Soleil Rouge

P48 Les 10 actus à retenir

3 questions à Éric Piolle



© JM Francillon



Nous sommes attendus avec nos propositions et cette capacité de dialogue qui a tant fait défaut jusque-là.



Baisse des aides financières, transfert de compétences à la Métro : à quoi sert le maire ?

Nous étions prêts à cette mutation, avec un vrai projet pour la Métro. Tenir nos 120 engagements, c'est répondre à ces enjeux : réussir le passage en Métropole et retrouver des finances équilibrées pour engager la transition sociale et écologique, avec des services publics locaux efficaces. Notre responsabilité n'en est que plus forte pour 2015 et les années à venir. Grenoble est le cœur de l'agglomération. Nous sommes attendus avec nos propositions et cette capacité de dialogue qui a tant fait défaut jusque-là.



Que veut dire « réussir le passage en métropole » ?

Au quotidien, nous vivons déjà comme des métropolitains : plusieurs fois par jour, nous passons d'une commune à l'autre pour aller travailler, étudier, sortir. Les services publics doivent épouser au mieux les contours de nos façons de vivre. Il faut sortir du piège des richesses concentrées dans les centres urbains, et des périphéries considérées au mieux comme espace de détente, au pire réceptacle des déchets métropolitains. La Métropole sera une réussite en faisant émerger un projet de territoire entre l'agglomération urbaine et les pays qui l'entourent.



En 2015, quoi de neuf pour le quotidien des Grenoblois ?

Belle Électrique, Fête des Tuiles, nouvelle programmation du Palais des sports... 2015 sera d'abord une année vivante et créative. À la Villeneuve, l'éco-rénovation des logements sociaux va s'accélérer. L'avenir de l'Esplanade va se dessiner, et à Mistral, les travaux du centre de santé vont débiter. Partout la végétalisation de l'espace public va se faire remarquer. La publicité, beaucoup moins ! Les conseils citoyens verront le jour à la fin du premier trimestre, suivis par les budgets participatifs. Bref, en 2015, Grenoble qui change, ça va se voir !



© Ben Bert

Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoeur, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenhove
Ont collaboré à ce numéro, Laurent Barbotin, Ben.ert, Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Séverine Cattiaux, Xavier Crépin, Charline Didot, Julie Fontana, Richard Gonzales, Philippe Mouche, Emdé, Aurélie Sobocinski, Laurent Verron.

Photographes : Thierry Chenu - Alain Fischer - Jacques-Marie Francillon - Sylvain Frappat - Renaud Chaignet - Olga Gorbouchine - Hugo Beguerie - Jean-Luc Lacroix /Musée de Grenoble.

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy, Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 • Gravure : Xyrius
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement celles et ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment :
Alain Faure - Victoria Biteur, association Grenobloise Baseball Softball Les Grizzlys - Hugo Beguerie, Big Bang Ballers - Le foyer Pinal et les élèves de l'école Jean Jaurès - Amel Boffard - Alain Lauriot - Mr et Mme Grillot - Hélène Gamont - Thomas Simon - Elise Naveaux - Bernard Jay - Maryline Messina - Marc Beetschen - Sandrine Girard et les clowns de l'association

Soleil Rouge - Le personnel du foyer Henri Tarze - La Casemate - la Métro et Jean-Marc Combe.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux. Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble
Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours





© Jacques-Marie Francillon

Candice Mengué

Complice d'évasions

C'est avec un grand sourire qu'elle parle de son métier, éducatrice responsable sports et culture à Point d'Eau, une structure d'accueil de jour pour les personnes en errance. « *Quand on est dans la rue, on ne pense pas à aller au cinéma, au théâtre ou en montagne.* » C'est ce que propose pourtant Candice aux « accueillis » : les emmener sur les sentiers autour de Grenoble. L'objectif est toujours un sommet pour le symbole et pour que les yeux puissent voir autre chose que le bitume. Au-delà de la performance, ce qui compte c'est l'effort, la confiance en soi un peu retrouvée et la complicité. « *On parle beaucoup de "distance" dans mon métier, mais la distance ça ne veut pas dire être loin, ça veut dire respecter une forme d'intimité.* » À 20 ans, Candice a parcouru l'Amérique latine seule, alternant ascensions de sommets et bénévolats. Une aventure formatrice car « *Point d'Eau est comme un voyage, avec des langues et des parcours de vie très différents* ». Pour quelques mois encore, Candice pouponne, chez elle, sans portable. Pour autant, elle garde Point d'Eau « dans sa poche » et imagine des tonnes de projets. Des sorties en montagne et beaucoup d'autres choses... ■ CM

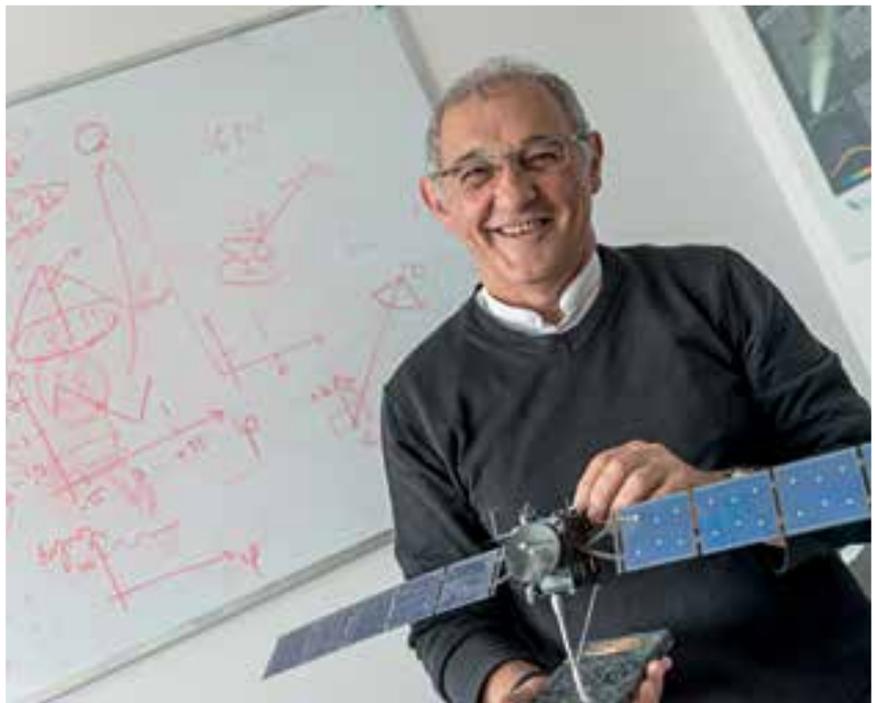
© Jacques-Marie Francillon

Wlodek Kofman

Le curieux et la comète

Le 12 novembre, quand le module de la sonde Rosetta s'est posé sur la comète Tchourimov-Guérassimenko, un élan de joie s'est propagé de Darmstadt à Grenoble. Parmi les scientifiques présents en Allemagne, le grenoblois Wlodek Kofman n'était pas le dernier à se réjouir. Le programme franco-allemand CONSERT, dont il est le « *principal investigator* », allait entrer en phase active et radiographier la structure interne de la comète.

Arrivé à Grenoble en 1969, Wlodek a d'abord consacré sa thèse au « traitement du signal » avant de s'intéresser à la haute atmosphère et aux aurores boréales. Il participe ensuite à divers programmes d'exploration, dont la recherche d'eau sur Mars par radar. Après Rosetta, il ambitionne d'aller fureter du côté de Ganymède et d'Europe, deux des satellites de Jupiter. Dans son fief de l'Institut de planétologie et d'astrophysique de Grenoble (IPAG), le chercheur évoque avec gourmandise la formation du système solaire et ses zones d'habitabilité. Membre de plusieurs comités scientifiques, directeur de recherche émérite au CNRS, Wlodek a gardé dans le regard cette lueur qui vaut toutes les distinctions : la curiosité. ■ PM





© Alain Fischer

Gabrielle Boulanger

Fouilleuse de rêves urbains

Elle ne voulait pas d'un parcours classique pour appréhender le monde. Alors, à 25 ans, à la suite d'une école d'art, Gabrielle Boulanger fonde en 2010 le laboratoire archAologie, qu'elle définit comme un « laboratoire d'espaces publics ». Entre urbanisme, art et sociologie, son objectif est de révéler les rêves des habitants pour leur quartier, grâce à des dispositifs ludiques, créatifs et expérimentaux. « Nous souhaitons intégrer l'imaginaire et la sensibilité des habitants dans nos interventions. Cela manque dans les instances de démocratie participative traditionnelles. » Peu à peu, les communes lui font confiance. À Fontaine par exemple, les archAologues et les habitants motivés se sont approprié deux places de parking pendant trois mois et les ont transformées en un espace de rencontres. Cette opération a permis de questionner la place de la voiture dans l'espace public de manière très concrète, au moment où la ville repensait son Plan local d'urbanisme. ■ JF

Canone

Rappeur aux ondes positives

Canone est un jeune rappeur grenoblois qui, à 23 ans, vient tout juste de tourner son premier clip, *Positives vibrations*. Il a grandi dans l'univers de la musique grâce à ses parents et son frère, tous musiciens.



© Renaud Chaignet

Après avoir testé plusieurs styles musicaux, c'est avec le rap qu'il trouve sa voie et que son projet solo se concrétise. Depuis, Canone écrit. Ses textes transmettent un message positif — d'où le titre de son premier single — avec des mots choisis à l'aune de ses ressentis quotidiens, teintés d'humour et de dérision. « *Le hip hop est souvent une musique engagée, parfois même mélancolique. Je passe beaucoup de temps sur chaque texte et comme j'écris quand j'ai la pêche, c'est toujours dans un esprit positif.* » Canone a mis entre parenthèses son métier de guide touristique pour se consacrer pleinement à son premier album, qu'il espère sortir avant l'été prochain. C'est pour lui un objectif personnel et le plaisir de partager sa passion. ■ JF

ENVOIR+ [gre-mag.fr]



© Alain Fischer

Delphine Robert

Mademoiselle Cartonne

Elle était déléguée médicale et adorait son métier. En apprenant son licenciement économique en juin 2013, elle a souhaité en faire une opportunité. Un an plus tard, c'est sous le nom de Mademoiselle Cartonne qu'elle réapparaît, en créant « les livres à jouer » pour enfants à partir de 3 ans. Ces livres ne racontent pas d'histoire ! Cette fois-ci, c'est aux enfants de les imaginer. En tant que maman, Delphine a pensé à joindre l'utile à l'agréable, en concevant des livres en carton solides, nettoyyables et facilement transportables. Toute la chaîne de fabrication est locale. Le façonnage est notamment réalisé par Grenoble-Solidarité, un atelier de réinsertion professionnelle qu'elle souhaite mettre en valeur. Un concept original qui allie créativité, solidarité et économie locale ! ■ JF

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

jeu vidéo

Ils sortent le grand jeu !

Avec un premier jeu vidéo en ligne mi-novembre, un jeune trio de la Villeneuve fait son entrée parmi les pros.



© Jacques-Marie Francillon

Leur petit jeu a fini par devenir très sérieux. Gabriel, Gwenaël et Antony, 25 ans, ont tous les trois grandi à La Villeneuve, entre la place des Géants et le Village olympique. Respectivement programmeur, dessinateur et diplômé de l'École nationale du jeu numérique d'Angoulême, ils se sont lancés voilà trois ans dans la création de leur premier jeu vidéo, répondant au nom trépidant de « Post Human War », dont la première version est accessible en ligne depuis le 11 novembre. Leur aventure, déjà très professionnelle, ne fait que commencer, puisqu'ils viennent de créer le premier studio de production de jeux numériques à Grenoble.

Dans le « QG » actuel de la bande – un petit appartement d'étudiant tapissé de crayonnés qui n'ont rien à envier aux plus belles planches de BD –, Gabriel, le concepteur du jeu et de ses règles, raconte : « C'est un rêve de gosse. Depuis très jeune, j'ai toujours voulu créer des jeux vidéo. Je ne suis pourtant pas un très gros joueur, mais ce qui me plaît c'est cette

liberté créative qu'offre le support et qui permet de mixer de nombreux domaines : l'image, le son et, en plus du cinéma, l'interactivité » explique le jeune homme, réalisateur audiovisuel de formation. « On crée un monde où le joueur apporte son propre univers : c'est vraiment magique ! » Gwenaël, le dessinateur, a posé ses conditions. Ok pour créer un jeu vidéo, mais pas d'elfe en bikini ni d'épée enflammée : exit les héros de la *fantasy* classique ! Antony, lui, a « signé », à condition de faire de ce projet une véritable entreprise professionnelle.

De leur alliance est né « Post Human War », un jeu de stratégie pour les 16-35 ans, qui se joue à deux, « où il n'y a pas de hasard et où le plus malin gagne ! On a voulu réaliser un free-to-play (NDLR : un jeu en ligne gratuit) « intelligent » à la différence de tous ces produits hyperlucratifs qui inondent le marché du jeu vidéo, parfois débiles, souvent violents ». Pour rester indépendants et passer pro, l'équipe vient de fonder son propre studio. ■ AS

📌 **Pour jouer :** <http://posthumanwar.org>



© Alain Fisher

droit des étrangers

Grenoble envoie un signal

La ville de Grenoble et le Conseil consultatif des résidents étrangers grenoblois (CCREG) viennent de prendre la présidence du Conseil français pour la citoyenneté (CoFraCir). Ce réseau rassemble des villes françaises et leurs instances représentatives des résidents étrangers. Parmi les objectifs, la lutte contre les discriminations, l'accès aux droits, l'échange d'expériences au niveau national et européen, et surtout l'obtention du droit de vote aux élections locales.

Que peut apporter la présidence de Grenoble ?

Bernard Macret, adjoint aux solidarités internationales, et Emmanuel Carroz, adjoint à l'égalité des droits, entendent exercer un lobbying auprès des parlementaires, au niveau national comme européen, sur ce dossier qui n'avance pas, en particulier sur le droit de vote des résidents étrangers. La présidence de Grenoble doit être l'occasion d'une véritable plateforme d'échanges de pratiques et de relances des commissions de travail thématique. ■

📌 www.grenoble.fr/122-ccreg.htm

marché de Noël

100

c'est le nombre d'animations

24

c'est le jour de clôture en décembre

93

c'est le nombre d'exposants

200

c'est le nombre de vélos à gagner

3

c'est le nombre de nocturnes par semaine

1

c'est le Baobab équitable planté square docteur Girard

33

c'est le nombre de jours de présence du marché en 2014

Programme à télécharger sur www.gre-mag.fr



logement

Un toit pour les apprentis

Pour aider les jeunes en alternance à se loger, six grands appartements meublés et bien aménagés leur sont désormais réservés et loués à prix réduit.

Ces appartements peuvent accueillir au total 36 apprentis, lesquels ne sont, a fortiori, pas Grenoblois. Venus de l'agglomération, de l'Isère ou de plus loin encore pour effectuer des séjours d'une à trois semaines, plusieurs fois dans l'année, ces jeunes peuvent dorénavant se loger facilement, en fonction de leur calendrier, et sans se ruiner puisque la semaine leur coûte 72 euros. Situés dans les quartiers Eaux-Clares, Ile Verte et sur



l'avenue Marcelin Berthelot, ces appartements disposent de plusieurs chambres, d'une cuisine et d'un coin salon. Mis à la disposition d'Actis, ils sont gérés et loués par l'Union mutualiste pour l'habitat et l'insertion des jeunes (UMIJ). ■ SC 04 76 40 12 65 - www.umij.org

imprimante 3D

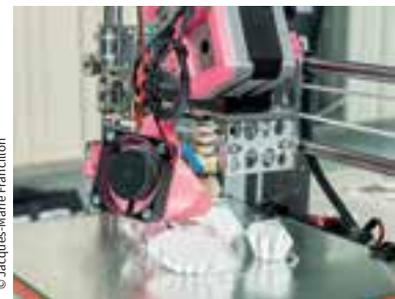
Bonne impression

L'association grenobloise LOG (Laboratoire Ouvert Grenoblois) vient de mettre au point une imprimante 3D (ci-contre).

Celle-ci permet de produire un objet réel, qui ne sort pas à plat mais en trois dimensions, où la cartouche d'encre est remplacée par du plastique, du métal, de la résine... et bien d'autres matières.

Dans l'esprit de son président, Baptiste Richard, ce n'est pas qu'un joujou high-tech, mais un moyen de lutter contre l'« obsolescence programmée », voire de résoudre les pannes en tout genre. À telle enseigne qu'elle a récemment rendu un fiéffé service à Baptiste Richard, en reproduisant le petit bouton de réglage cassé de son four. L'imprimante 3D coûte environ 450 euros. Avis aux amateurs. ■ SC

www.logre.eu



© Jacques-Marie Francillon



© Jacques-Marie Francillon

Faire sécher les chefs-d'œuvre des chérubins à l'extérieur des classes est une des bonnes pratiques à adopter.

santé

Des bambins dans un air sain

Un guide de bonnes pratiques pour améliorer la qualité de l'air intérieur des écoles et des crèches de la ville est en cours d'élaboration.

Une classe contient de nombreuses sources émettrices de polluants : colles, peintures, encres, papiers, mobiliers et parfois même les imprimantes qui, en chauffant les feuilles, libèrent des composants volatiles. Pas de stress toutefois : le diagnostic de l'air intérieur, réalisé par Grenoble dès 2012 (dans les écoles) et 2013 (dans les crèches), n'a révélé « aucune situation préoccupante ». Mais il est toujours possible de minimiser le cocktail de polluants. Grenoble prépare ainsi avec l'IREPS (Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé) et trois écoles (maternelle Buffon, groupes scolaires Malherbe et Beauvert), un guide pratique, qui sera ensuite diffusé dans tous les établissements de Rhône-Alpes.

Utile ou pas ?

Contrairement à ce qui était prévu, le ministère de l'Écologie a annoncé début octobre qu'il n'y aurait plus d'obligation, au 1^{er} janvier 2015, de mesurer la qualité de l'air dans les crèches et les écoles maternelles. Motif : des coûts élevés, pour des résultats plus ou moins prévisibles. Pour ses mesures, Grenoble avait fait appel à la start-up de Minatec, Ethéra, moyennant un échange de bons procédés : Ethéra testait son matériel et la Ville en bénéficiait.

Le diagnostic, pas si inutile, a permis de procéder à des réglages des systèmes de ventilation des classes. ■ SC

fab labs

Géo Trouvetout sur les bancs de l'école

Un Fab Lab est un lieu où sont mises à disposition du public des machines-outils pilotées par ordinateur pour la création de tout type d'objets. Malgré leur ouverture à tous, ils sont pourtant souvent réservés à des sections universitaires pointues et aux grandes écoles. Pour les démocratiser, le programme Fab Labs Solidaires, initié par le centre de culture scientifique et technique La Casemate et la Fondation Orange, cherche à ouvrir aux écoles du bassin grenoblois cet atelier de machines de fabrication numérique.

Pendant un an, les élèves de six collèges sélectionnés vont ainsi pouvoir utiliser, en classe avec leur professeur, une imprimante numérique 3D. Effet de mode ou réelle valeur ajoutée ? « Cela va réellement

permettre aux élèves d'accéder aux technologies actuelles, aux nouveaux métiers qui leur sont liés et de s'interroger sur "le comment ça marche". À l'école, faute de budget, on est toujours en décalage en termes de matériel » explique Bruno Audibert, professeur de technologie au collège international Europole, qui prévoit notamment de réaliser avec ses collégiens — en lien avec ses collègues de mathématiques et de physique — un chargeur usb intégrant un panneau solaire et une éolienne. Le recrutement pour la seconde édition (2015-2016) est déjà lancé. ■ AS

<http://lacasemate.fr>



© Nicolas Bernard - La Casemate

Les collèges sélectionnés pour participer au programme Fab Labs Solidaires sont les collèges Europole à Grenoble, Picasso et Louis-Lumière à Échirrolles, Le Chamandier à Gières, Marcel Chêne à Pontcharra et Pampidou à Claix.



©Thierry Chenu

alpxpo Relooking

11,8 millions d'euros ont été investis pour sa rénovation et de nouvelles perspectives se dessinent.

Construit lors des Jeux olympiques de 1968 et labellisé « Patrimoine du XX^e siècle », le bâtiment a fait l'objet d'importants travaux de 2010 à 2014. Respectant l'architecture conçue par son créateur Jean Prouvé, la rénovation a porté essentiellement sur les façades, avec la pose de nouveaux vitrages. Intégré dans le complexe, le Summum a quant à lui vu son acoustique entièrement reprise. « Il s'agissait d'investir pour maintenir l'attractivité » souligne Claus Habfast, président d'Alpxpo et conseiller municipal. « Nous avons de bons retours sur les premiers salons comme Semicon Europa (le salon européen des semi-conducteurs), qui a accueilli plus de 5 000 visiteurs. »

Et pas question d'en rester là ! « L'objectif est d'accueillir de nouvelles manifestations, d'en pérenniser d'autres en proposant des prix compétitifs. Quant aux événements dont nous sommes propriétaires, comme Naturissima, on travaille à l'augmentation du nombre d'exposants et donc de visiteurs. Sur 2009-2012, Alpxpo accusait une baisse d'environ 30 %. Aujourd'hui on commence à reconquérir le terrain perdu. »

Un changement du mode de gestion, actuellement à l'étude, devrait aussi favoriser ce redressement. ■ AB

le grand repas

La solidarité se met à table

1 200 personnes en situation de précarité partageront un Grand Repas festif sous la tente du FCG le 14 décembre.

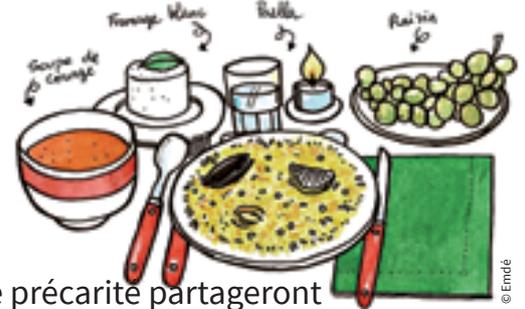
La Banque alimentaire, les Restos du cœur et le Secours populaire, trois associations habituées à travailler ensemble, font aujourd'hui un constat similaire : la précarité et la demande d'aide alimentaire ne cessent d'augmenter (+ 5 à 10 % par an sur les cinq dernières années).

Pour les fêtes de fin d'année, ces structures invitent donc, en partenariat avec la Ville, les personnes qu'elles accompagnent au quotidien à un Grand Repas, qui s'adresse à ceux qui en ont le



plus besoin. Les invitations sont proposées lors de l'accueil dans leurs permanences et celles du CCAS (Centre communal d'action sociale). Le 14 décembre, 300 bénévoles — dont 15 élus — seront mobilisés au Village Hospitalité du FCG, parc Paul Mistral, un lieu proche du tram, accessible et convivial.

Le déjeuner sera préparé par la Cuisine centrale. De 11h45 à 18h, des animations (clowns, musiques du monde...) spécialement pensées pour les familles égayèrent la rencontre. ■ AB



© Emrdé

toujours plus connectés

Bornes (to be) pratiques

Ils s'affirment « Born(es) in Grenoble »⁽¹⁾. Trois Grenoblois ont semé dans des commerces de la ville des bornes tactiles destinées à fournir services et bons plans.



Les fondateurs des bornes interactives autour de l'une d'entre elles. De gauche à droite, Nicolas Bellemon, Séverin Moussel et Guillaume Deschamps.

Elles se font discrètes à l'entrée de boulangeries, de l'Office de tourisme, d'une galerie commerciale ou du plus célèbre bureau de tabac de la ville. 25 bornes destinées à faciliter nos emplettes, ou à nous en détourner, proposent aux clients quelques menus services. Côté pratique, la météo, des actus, des plans interactifs et les horaires des transports du réseau Tag. Côté ludique, l'horoscope, des idées de sortie, des agendas, des trucs à gagner. Entre les bornes et notre Smartphone le courant passe, ce qui permet d'emporter l'info avec soi. La liste des services rendus devrait grandir dans les prochains mois. Le tout gratuitement puisque c'est la publicité qui finance, mais ça, on aime ou pas ! ■

⁽¹⁾ Born in Grenoble : né à Grenoble

économie collaborative

La confiance règne !

Prêt, location, dons, échanges, services... Grâce à Internet, l'économie du partage, qui se caractérise par des transactions entre particuliers, se développe dans les grands centres urbains.

Serions-nous en train de vivre un véritable bouleversement économique, « une éclipse du capitalisme »⁽¹⁾ ? À Grenoble, ville technologique et berceau de plusieurs sites collaboratifs, les locomotives comme Airbnb ou Blablacar sont en bonne marche. Ainsi Airbnb propose plus de 250 logements en ville, les co-voitureurs et les sites spécifiques sont quant à eux très nombreux. Exemple, Coriding, qui propose de se regrouper pour aller skier. En revanche, d'autres services émergents restent à quai, en attendant de s'implanter. Pourtant cette tendance a quelque

chose de réconfortant : la confiance réciproque sans laquelle ces sites ne se développeraient pas. Il y a seulement quelques années, il nous aurait paru bien imprudent d'accueillir chez soi de parfaits inconnus, de monter dans leur voiture ou de dîner dans leur salon. L'ère du partage sera-t-elle aussi l'ère de la confiance ? À nous d'en décider ! ■ XC
⁽¹⁾ *La nouvelle société du coût marginal zéro*, Jeremy Rifkin, Éditions Les liens qui libèrent, septembre 2014.



distinction

Les centres de santé récompensés

L'Agecsa, l'Association des centres de santé de Grenoble, a reçu une distinction honorifique, le prix Jean-François Rey, qui vient couronner quarante ans d'innovation.

Dès l'origine, en 1973, presque au temps de la préhistoire en matière de pratiques de soins, l'Agecsa « inventait » le travail en équipe, la participation des usagers dans la définition des politiques de santé ou les techniques d'évaluation des pratiques. Autant d'orientations conformes aux valeurs du docteur Jean-François Rey. À Grenoble, l'Agecsa, ouvert à tous

(19000 patients sont suivis par an), tente toujours de combler les déserts médicaux dans les quartiers. En plus des médecins généralistes, les centres devraient s'ouvrir aux dentistes et ophtalmologues. Et, question de bonnes pratiques sans doute, les internes de la fac de médecine viennent volontiers y effectuer leurs stages. ■

partage

Échange de bons procédés

Les Réseaux d'échange réciproque des savoirs (RERS) sont à l'écoute des besoins des habitants. Ils s'organisent à partir des compétences des citoyens pour répondre à des manques d'autres citoyens. Ainsi, au menu du RERS centre-ville, on trouve des ateliers pour apprendre à se relaxer, à se maquiller, à fabriquer des instruments de musique à partir d'éléments recyclés etc. Tout est gratuit mais il faut que chacun s'engage à délivrer un savoir aux autres. Six RERS sont répartis dans la ville (dans les maisons des habitants ou les centres sociaux) et compteraient plus de 500 adhérents. ■

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

en attendant l'hiver

Déneigement : mode d'emploi

Le service de la propreté urbaine de la Ville doit assurer, sur le territoire de la commune, le déneigement des voies de circulation, des pistes cyclables, des passages piétons et des abords de bâtiments publics. Les moyens techniques et humains sont adaptés en fonction de l'intensité des intempéries : en cas d'importantes chutes de neige, de nombreux services sont mobilisés, ce qui représente jusqu'à 400 agents. Les riverains et commerçants sont responsables du déneigement de leur trottoir, des accès et des voies privées. Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours !

1m

Ce que doivent faire les Grenoblois

- Déneiger le trottoir devant leur copropriété sur une largeur de 1 mètre. Les commerçants doivent faire de même devant leur magasin.
- Privilégier les transports en commun ou les modes doux de déplacement.
- Être patients : toute la neige ne peut pas être enlevée en quelques minutes !

Un "sel vert"

Nouveauté de l'hiver 2014-2015 : la Ville va expérimenter des "fondants routiers" écologiques. Le cours Jean-Jaurès et la Presqu'île vont être traités avec de l'acétate de calcium, une poudre sans chlore, non nocive pour les végétaux et biodégradable en deux jours.

Ce que doit faire la Ville

- Organiser des patrouilles (jour et nuit) pour mettre rapidement en œuvre des moyens adaptés.
- Déneiger en priorité les voies de bus et les pistes cyclables.
- Déneiger les abords des bâtiments publics, notamment des écoles, ainsi que les passages piétons.

CHIFFRES

0 cm : c'est la hauteur de neige... qui n'est pas tombée sur Grenoble pendant l'hiver 2013-2014 ! Mais les agents de la Ville sont tout de même intervenus sur des situations de verglas.

125 cm : la chute de neige record, survenue en 1999.

Grenoble compte :

400 km de trottoirs

243 km de rues

62 km de pistes cyclables

Les voies de tram sont déneigées par la Semitag (Société d'économie mixte des transports de l'agglomération grenobloise).

L'épandage de copeaux de bois "anti-glisse" va être testé sur les trottoirs de la place Hubert-Dubedout.

Gre. l'actu en images

INFORMER



Hélico sur Grenoble

Toujours spectaculaire : dans le cadre de la lutte anti-incendie, l'hélicoptage de citernes destinées à être enterrées sur les parvis de la Bastille.



48H de la BD

Le festival 2014 était placé sous le signe de la Chine, à l'ancien Musée de peinture place de Verdun, du 17 au 19 octobre. Le calligraphe chinois Gao Ming fait une éclatante démonstration de son art.



Fourchus, pas fourbus

Pour présenter leur Quasi Quatuor, la musique (en robe) de chambre, le collectif artistique des Barbarins Fourchus a tourné une série de clips vidéo dans des lieux insolites de Grenoble. À la piscine Bulle d'O, ils se sont (un peu) fait remarquer.





Octobre rose

La gare supérieure du téléphérique s'est illuminée de rose pour s'associer à la lutte contre le cancer du sein les 25 et 26 octobre.



Heureux !

Aux Rencontres du cinéma de montagne le 13 novembre dernier, l'alpiniste Lionel Daudet a reçu une véritable ovation du public après la projection de son film *Le tour de France exactement*, un époustouflant périple de plus d'un an sur l'exact tracé des frontières françaises.



Hébergement d'urgence

Une situation complexe

L'hiver sera encore très rude à Grenoble pour les personnes dans la rue, malgré les mises en garde du maire, du président de l'agglomération, des associations de l'hébergement et de celles qui œuvrent dans l'humanitaire.

Les structures d'hébergement d'urgence sont saturées, les places se libérant au compte-gouttes. Trois phénomènes expliquent cette situation.

La **précarisation augmente** : viennent toquer à l'hébergement d'urgence des jeunes, des familles sans le sou, des femmes victimes de violence avec leurs enfants, des travailleurs pauvres ainsi que des réfugiés et des demandeurs d'asiles, seuls ou en famille. Les causes : la crise économique qui s'enlise en France et en Europe et les conflits mondiaux qui ne tarissent pas.

Depuis 2009, **l'État concentre les demandes d'asile** de quatre départements sur la seule ville de Grenoble, ce qui rassemble les publics étrangers en précarité.

Conséquence : ça bouche dans l'urgence car **les solutions de sortie sont réduites** elles aussi. Manque d'hébergement de « stabilisation » ou d'insertion, manque de logements « très » sociaux destinés à des familles avec de faibles ressources et manque de logements sociaux tout court.

L'État aux abonnés absents

Qui fait la sourde oreille ? L'État. C'est pourtant lui qui a l'obligation, de par la loi et de manière inconditionnelle, d'assurer l'hébergement d'urgence pour ceux qui n'ont pas de toit. On est loin du compte. Une bénévole témoigne : « *Tous les soirs, à Grenoble, des familles avec des enfants dorment dehors ! On s'arrange quand c'est possible avec le CHU pour en mettre à l'abri une ou deux dans la salle d'attente des urgences.* » Des bénévoles rendent leur tablier tellement les choses empirent. Cette année, l'État (via la Direction départementale de la cohésion sociale)



© Thierry Chenu

Inauguré il y a quatre ans, le centre d'hébergement intercommunal d'urgence (foyer Henri Tarze) ne désemplit pas. Il dispose de 64 lits mais il est toujours en surcapacité avec 70/80 lits occupés.

Un pilotage politique fort est nécessaire

C'est « *une nouvelle donne* » que réclament les associations (Médecins du monde, collectif la Patate chaude, Vinci-Codex) ou la Fnars (Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale) par la voix de sa déléguée départementale, Elisabeth Besson. L'État est incompetent alors elles se tournent vers les collectivités pour leur dire : « *Prenez vos responsabilités* », « *soyez innovantes.* »

Pour cela, un pilotage politique fort est nécessaire. Mais du côté de la Métropole, Françoise Cloteau, la vice-présidente à l'Hébergement et aux Gens du voyage, regrette : « *La Métropole ne prendra pas la compétence hébergement d'urgence de sitôt, parce que cela coûterait très cher.* »

Pour développer cette politique généreuse, reste aussi à convaincre les décideurs qui redoutent « *un appel d'air, un appel à la misère du monde* ». Les associations de terrain assurent : « *Non, ce ne sera pas pire. Parce qu'en montrant l'exemple, les autres territoires feront pareil et la solidarité sera mieux répartie. Il n'y a pas besoin d'appel d'air : les gens sont déjà là, et de plus en plus nombreux à la rue.* »

ne fera pas mieux que les précédentes. Quelque 236 places supplémentaires de lits d'urgence temporaires seront ouvertes cet hiver pour tout le département. Une capacité largement insuffisante puisque, uniquement à Grenoble, il manque 700 places en hébergement d'urgence. En moyenne, sur l'année, le « 115 », le

numéro de secours pour les personnes à la rue, ne satisfait que 2 demandes sur 10. En cas de froid extrême, l'État réquisitionnera, à l'arraché, gymnases et autres équipements sur l'agglomération. Au retour du printemps, les hébergés retourneront à la rue. Jusqu'à l'hiver prochain ? ■ SC



© Alain Fischer



« Je voudrais témoigner »

Un squat d'environ 300 personnes sur et autour du terrain ex-Allibert. Au premier plan, les grandes tentes installées par le CCAS de Grenoble, et les points d'eau et sanitaires financés par la Métro.

Mi-novembre, une mère de famille a contacté *Gre.mag* par courriel :

« *Je voudrais témoigner, je n'ai plus que cela à faire.* » Femme violente, elle vit depuis avril dernier dans un hébergement d'urgence avec ses deux enfants, mais elle doit en partir. On lui propose un logement minuscule dans un immeuble où « *il y a du trafic de drogue au rez-de-chaussée. C'est donc ainsi que cela se passe : quand on est pauvre, on n'a plus son mot à dire ? Je fais pourtant tout ce que je peux pour m'en sortir. Je voudrais juste me poser vraiment, pour me reconstruire, avec mes deux enfants* ».

Ce qui existe déjà

- La Ville, le CCAS, la Métro et les associations spécialisées dans l'hébergement, au contact des personnes dans la rue, ne sont pas à cours d'idées ni d'actions. Exemple : **les collectivités proposent à une douzaine de familles rom, intégrées depuis plusieurs années, des logements classiques situés dans l'agglomération.** Mais combien de temps durera ce dispositif ? Les collectivités redoutent régulièrement que l'État se désengage.
- Le CCAS agit également, en cofinçant entre autres **huit places d'hébergement d'urgence médicalisées à la Boussole.** Il a repris en main

le squat Verlaine, relogé 40 personnes sur 80 et cherche des solutions pour les autres. Pour parer au plus pressé, le CCAS a planté **quelques tentes marabout sur les terrains ex-Allibert** (avenue Edmond Esmonin) afin de venir en aide à plusieurs familles.

- Des associations comme le **Relais Ozanam** ou **Un Toit pour Tous** mènent aussi un travail essentiel : elles repèrent des logements vides partout dans la ville, se mettent d'accord avec les propriétaires et les rénovent pour les proposer à des locataires sans ressources.



À savoir

Besoin d'un hébergement social immédiat : appelez le 115, le n° vert gratuit d'urgence qui oriente vers les places d'hébergement d'urgence disponibles dans le département.



© Sylvain Frappat

Une des chambres du foyer Henri Tarze. En moyenne, les personnes aux situations complexes (demandeurs d'asile) séjournent 80 jours. Les autres, dont le problème est surtout lié à un manque de ressources financières, une vingtaine de jours.



Métropole, ce qui va cha

Le projet fait débat depuis des années. **Au 1^{er} janvier 2015**, ce sera fait : **l'agglomération grenobloise « passera en métropole »**. La Métro, qui n'aura donc jamais si bien porté son nom, disposera d'un **champ d'action élargi**, à la fois pour mieux coordonner l'action publique et accompagner la dynamique du territoire. Ce passage en métropole n'est pas sans déplacer de petites montagnes. Il implique en particulier **un transfert de compétences** de la Ville à la Métro **dans quatre principaux domaines : économie, urbanisme, énergies, espace public.**

Pourquoi ce changement ? Et quelles conséquences pour le quotidien ? **On vous dit TOUT en quelques questions posées par les habitant-e-s !**

Pourquoi on passe en Métropole ?



C'est l'une des conséquences de la décentralisation mise en œuvre par les gouvernements successifs depuis 2010. Le passage en métropole a été **décidé par l'État** avec la loi de réforme des collectivités territoriales en 2010, qui instaurait la création des métropoles sur la base du volontariat. Ensuite, la loi de Modernisation de l'action publique et d'affirmation des métropoles du 19/12/2013 en a affirmé le caractère automatique en fonction de **critères démographiques** : tous les territoires de plus de 400 000 habitants, au sein d'une région urbaine de plus de 650 000 habitants, sont systématiquement transformés en métropole au 1^{er} janvier 2015.

L'État a décrété le passage en métropole pour atteindre des objectifs précis :

- établir et conduire avec les communes membres un **projet d'aménagement et de développement économique, écologique, éducatif, culturel et social cohérent** ;
 - garantir les **mêmes services** à l'ensemble de la population et gérer des services à une échelle plus pertinente que celle de la commune ;
 - améliorer la **compétitivité** du territoire.
- Ce passage automatique a soulevé des critiques puisqu'il s'est fait sans concertation des élus locaux, ni des citoyens, et qu'il existe un risque de compétition accru entre les Métropoles et leur périphérie.

1

nger

la Métro en chiffres

Exemples de communes de montagne
Le Sappey, Quaix...

Exemples de communes périurbaines
Noyarey, St-Egrève...

Exemples de communes urbaines
Grenoble, St-Martin d'Hères, Echirolles...

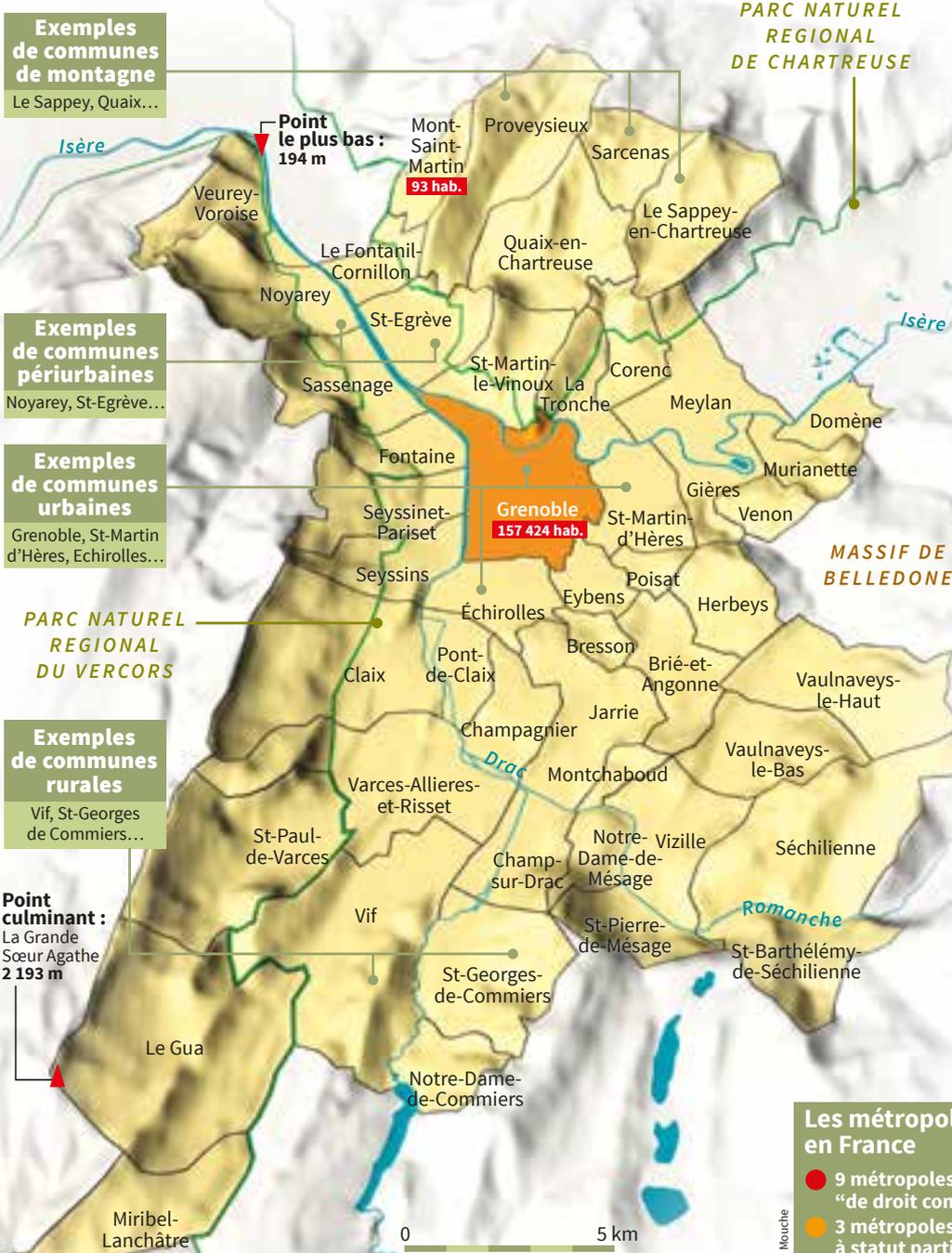
Exemples de communes rurales
Vif, St-Georges de Commiers...

Point culminant :
La Grande Soeur Agathe
2 193 m

PARC NATUREL REGIONAL DE CHARTREUSE

PARC NATUREL REGIONAL DU VERCORS

MASSIF DE BELLEDONE



49 communes



11^e agglomération française
433 000 habitants

546 km²
+60% en 2014
avec l'intégration de 21 communes



88% de territoire en couvert végétal



213 000 logements, dont **21,2%** de logements sociaux



73 km de transports en site propre (tram et bus)



310 km de réseau cyclable



Les métropoles en France

- 9 métropoles "de droit commun"
- 3 métropoles à statut particulier
- 2 agglomérations en attente



Gre. le dossier

DÉCRYPTER

Qui sont les nouveaux élus et comment je fais pour me faire entendre ?



Les 124 conseillers communautaires sont désignés par **les électeurs des communes membres de la Métro**. Ils sont élus pour 6 ans. Les Grenoblois ont donc déjà élu les 31 conseillers communautaires en mars 2014, au moment des élections municipales. Ce sont des **élus locaux** puisqu'ils siègent tous dans les conseils municipaux de ces communes. Ils sont donc en prise avec le quotidien des habitants, qui pourront continuer à les interpeller sur leurs préoccupations. Du côté de la concertation, une délibération, votée en juillet 2014 par la Métro, précise qu'il importe d'**associer pleinement les citoyens à la construction de la métropole**. Cependant, si l'objectif est clairement affirmé, les modalités restent à définir. L'enjeu consistera notamment à mettre en place

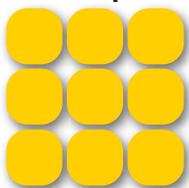
“ Les élus de la Métropole sont des élus locaux, en prise avec le quotidien des habitants, qui pourront continuer à les interpeller sur leurs préoccupations ”

2

des instances pour réfléchir à une échelle qui n'est pas limitée à la commune. Pour cela, la création de **conseils de territoire**, sur le modèle des conseils de quartier, est envisagée. Dans le même esprit, l'élaboration du PLUI (Plan local d'urbanisme intercommunal) devrait se faire de manière participative. Un travail au long cours, puisque tout est à construire !

La Métro, comment ça marche ?

Les 9 commissions thématiques



préparent les projets

Le bureau communautaire

- Président
- 18 vice-présidents
- 8 autres conseillers communautaires

examine et arbitre, instruit les projets

Le Président

organise les débats et soumet au vote

débat et vote les délibérations

L'assemblée communautaire

- 124 conseillers se réunissent au moins une fois par trimestre en séance publique

Le nombre de conseillers par communes Grenoble

31 sièges

Commune de + de 30 000 hab. Échirolles, St-Martin-d'Hères

7 sièges

Commune de 20 à 30 000 hab. Fontaine

4 sièges

Commune de 10 à 20 000 hab. 5 comm. : Meylan, Sassenage...

3 sièges

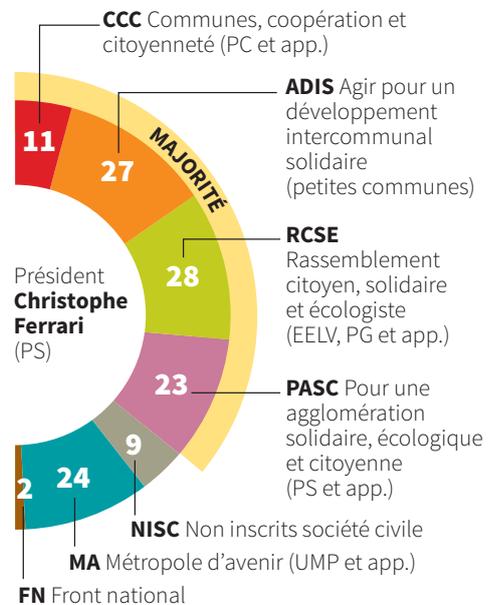
Commune de 2 à 10 000 hab. 20 communes : Gières, Vif...

2 sièges

Moins de 2 000 hab. 20 communes : Herbeys, Venon...

1 siège

La répartition politique de l'Assemblée



De 2014 à 2020, les instances de la Métropole ne changeront pas.



Trois questions à
Christophe Ferrari

Président de la Métro

Les habitants de la Métropole seront appelés à la construire avec nous

Notre Métropole a-t-elle une identité ?

La Métropole grenobloise concentre sur un espace réduit des réalités de vie et des communes très variées. Une richesse dont nous devons faire une force ! Nous sommes nombreux à expérimenter

la dimension métropolitaine au quotidien, travaillant dans une commune, vivant dans une autre... L'identité de la métropole naît aussi de son rapport à la montagne et aux espaces naturels qui l'entourent : c'est donc à la fois dans la mise en valeur de nos atouts et dans la qualité des relations que nous tisserons avec nos voisins que réside notre avenir.

Comment la Métropole peut-elle être plus solidaire ?

La question des solidarités est au cœur de notre projet. Une solidarité territoriale, que nous allons pouvoir renforcer. La métropole, dotée des compétences urbanisme et mobilité et chef de file du développement économique, pourra mener une véritable stratégie d'aménagement qui ne privilégie pas une partie de l'agglomération au détriment d'une autre. Une solidarité vis-à-vis des habitants également, à travers le pilotage de

la politique de la ville et des projets de rénovation urbaine, outils essentiels de résorption de la précarité.

Les habitants pourront-ils se faire entendre ?

Sur de nombreux sujets, l'échelle intercommunale permet d'accroître l'efficacité des services publics. Offrir par exemple une seule entrée pour l'implantation des entreprises sur tout le territoire est une avancée attendue et nécessaire. Les communes, regroupées dans quatre ou cinq conférences territoriales, donneront leur avis sur la mise en œuvre des différentes politiques. Enfin, nous voulons développer la participation citoyenne, avec des comités d'usagers des services publics locaux, la mise en place du droit d'interpellation citoyenne et la création d'espaces nouveaux où les habitants de la Métropole seront appelés à la construire avec nous.

Comment va évoluer mon cadre de vie ? Qui s'en occupera ?



La Métropole va s'engager dans un **Plan local de l'urbanisme intercommunal (PLUI)**. Celui-ci déterminera à l'échelle du territoire intercommunal les espaces prioritaires de construction de nouveaux logements, les espaces d'aération et de zones agricoles, les endroits nécessitant de l'équipement public et les efforts de solidarité pour le logement social. Ce PLUI devrait être élaboré en co-construction avec les citoyens. Il va permettre de raisonner en termes d'usages de l'espace, c'est-à-dire en se rapprochant d'une réalité vécue : on travaille à tel endroit, on va faire du sport à tel autre, etc. Les communes continueront à délivrer les permis de construire.

Dans une même transition douce, la Métro, qui disposait de la compétence des **déplacements urbains**, va récupérer la **responsabilité des voiries**. L'organisation des travaux sur les voies de circulation devrait gagner en efficacité et en rapidité. La Métropole ambitionne aussi de développer un **schéma énergétique intercommunal** pour plus de cohérence dans la distribution de l'énergie. Il s'agira par exemple de connecter entre eux des réseaux de chaleur qui fonctionnent aujourd'hui de manière séparée.

3

La Métro continuera à soutenir financièrement les efforts de réhabilitation thermique des particuliers en s'inspirant du dispositif Mur/Mur (campagne visant à améliorer l'isolation et le confort des copropriétés privées construites entre 1945 et 1975).

En matière d'économie et d'emploi, qu'est-ce que ça change ?



© Ben Bert

La Communauté d'agglomération assure déjà la gestion de plusieurs **zones d'activités économiques**. En même temps, la ville de Grenoble agissait souvent seule sur le champ de l'économie. Le passage en métropole met fin à cette double **diplomatie**, comme elle met fin à une concurrence entre les communes qui jouait en défaveur de l'attractivité du territoire. L'intérêt est de développer une **politique économique capable d'attirer les entreprises et de faciliter leur installation**. Elles auront désormais en face d'elles un **interlocuteur unique**, apte à répondre à leurs questions. Celui-ci aura aussi à l'esprit la nécessité de **diffuser l'emploi sur l'ensemble du territoire métropolitain**, en veillant notamment à rapprocher

4

l'emploi de l'habitat. Cela pourrait passer par la construction de bureaux près des logements, et vice-versa.

Enfin, l'économie ne saurait se mesurer à la seule dynamique des zones d'activités. La Métropole souhaite développer une **politique qui englobe également l'agriculture**, et donc les problématiques alimentaires et de circuit court.

En passant sous pavillon métropolitain, le Marché d'Intérêt National (MIN) peut devenir un outil stratégique. En effet c'est au « marché de gros » que les restaurateurs et autres épiciers de l'agglomération viennent s'approvisionner auprès des producteurs locaux. Il devra notamment adopter un mode de gestion en cohérence avec l'extension du périmètre de la Métropole vers des communes périurbaines et rurales. Enfin, en devenant métropolitain, le tourisme, gros pourvoyeur d'emplois, peut trouver l'opportunité de mieux promouvoir son offre, dans un secteur très concurrentiel.



© Coréa

Entretien
Alain Faure

Directeur de recherche CNRS (Pacte, IEP).

Un destin partagé par 500 000 personnes

La Métropole va-t-elle s'organiser au profit ou au détriment des Grenoblois ?

80 % des politiques menées par la Ville concernent déjà les métropolitains au sens large, c'est-à-dire des gens dont la vie s'organise dans les communes limitrophes, que ce soit pour le travail, les loisirs ou la consommation. Il faut donc se demander plutôt comment penser le développement et la solidarité sur un territoire en prenant la mesure de cette mobilité en termes d'emplois, d'éducation, de déplacement, de sécurité, de loisirs... Réfléchir à la défense de la qualité de vie à Grenoble, c'est imaginer un destin partagé par 500 000 personnes. Tous les enjeux de justice sociale, d'éducation, d'aménagement et d'écologie se posent aujourd'hui à cette échelle.

Pourtant, le passage à 49 communes suscite des craintes et même des rejets !

C'est parfois vrai, chacun diabolise son voisin et la Métropole constitue un bouc émissaire assez commode, surtout en période de crise. C'est un saut dans l'inconnu. « Faire métropole », c'est réconcilier la société française à l'échelle de ses grands bassins de vie sur l'idée que l'urbain et le périurbain, le résidentiel et le productif, les vallées et les montagnes, les « centres » et les « périphéries », le récréatif et l'agricole, sont totalement interdépendants, et qu'il faut donc relier ces espaces plutôt que de les penser comme concurrents ou incompatibles. ■

5

Cette Métropole, ça va peser combien dans mon budget ?

Sur le plan administratif, le **transfert de compétences** de la Ville à la Métropole sera neutre pour le contribuable. On va mesurer combien Grenoble consacrait pour exercer ces compétences, et le budget correspondant ne sera plus versé. Ce montant ne sera pas décidé arbitrairement mais calculé en concertation dans la **Commission locale d'évaluation des charges transférées (CLECT)** où siègent des représentants de chaque commune.

La Métropole projette de mettre en place une **tarification solidaire des services**. En choisissant d'étendre le modèle grenoblois de gestion de l'eau à l'ensemble des communes (contre 80 % aujourd'hui), elle souhaite parvenir à des tarifs à la fois progressifs et plus bas que ceux pratiqués sous une gestion privée. Quant à la gratuité des transports en commun pour les 12-25 ans, c'est un projet sur la table de la Métropole puisqu'il relève de la compétence du SMTC et de la Semitag.

Autre mécanisme positif pour les habitants dans le cadre des opérations de réhabilitation thermique: la généralisation envisagée du **tiers investisseur**. Son principe: plutôt que de demander aux particuliers d'avancer les sommes pour les travaux, leur paiement est échelonné et calé sur le montant des économies de chauffage réalisées. Ces travaux utiles à la planète et au budget restent donc indolores financièrement.

“ **Le transfert de compétences de la Ville à la Métropole sera neutre pour le contribuable** ”



© Sylvain Frappat

Trois questions à **Yann Mongaburu**

Conseiller municipal délégué à l'intercommunalité et président du SMTC.

Une transition douce

Comment abordez-vous ce changement délicat ?

Avec ce passage en Métropole, nous allons vivre une période de modifications importantes sur le plan institutionnel. Le 1^{er} janvier 2015 est la première étape d'un chantier qui va durer tout le mandat. Nous voulons organiser une transition douce, prendre le temps afin que les changements induits par les transferts de compétences se passent au mieux, pour les usagers comme pour le personnel municipal.

Les Grenoblois ne vont-ils pas se sentir dilués dans ce « gros machin » ?

Au contraire. Il s'agit de concevoir la décision publique dans un nouveau format, qui permette à chacun de faire son entrée dans le débat métropolitain. La municipalité souhaite associer tous ceux qui veulent construire de l'action publique. Je pense d'abord aux habitants, aux experts associatifs, aux acteurs économiques, aux syndicats. Ce qui fera la Métropole, c'est le conseil métropolitain, mais aussi les conseils municipaux et tous les habitants ! La ville de Grenoble ne décidera pas seule, mais en lien étroit avec toutes les communes, qui ont d'autres cultures, d'autres fonctionnements, d'autres réalités... Cette diversité est une richesse à préserver. Rappelons aussi que la municipalité, comme la majorité communautaire, s'est engagée sur le droit d'interpellation citoyenne, pour lequel il faudra mettre en place des dispositifs adaptés.

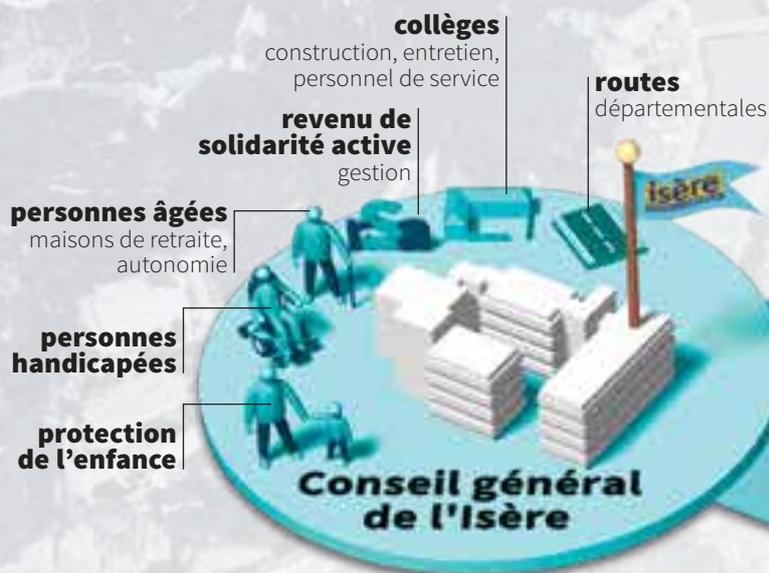
Quels sont les enjeux de la future Métropole ?

Chacun constate un besoin de rapprocher les services publics des habitants et de raisonner en dehors des limites communales. Je pense notamment à la question de l'eau, des déplacements, de l'énergie, on pourrait même parler de l'urbanisme... La question est de savoir comment on fait de cette Métropole grenobloise une métropole de proximité, de solidarité et de projet. Ce qui nous anime aujourd'hui, c'est de construire une politique à la fois plus efficace, plus lisible et plus cohérente. ■



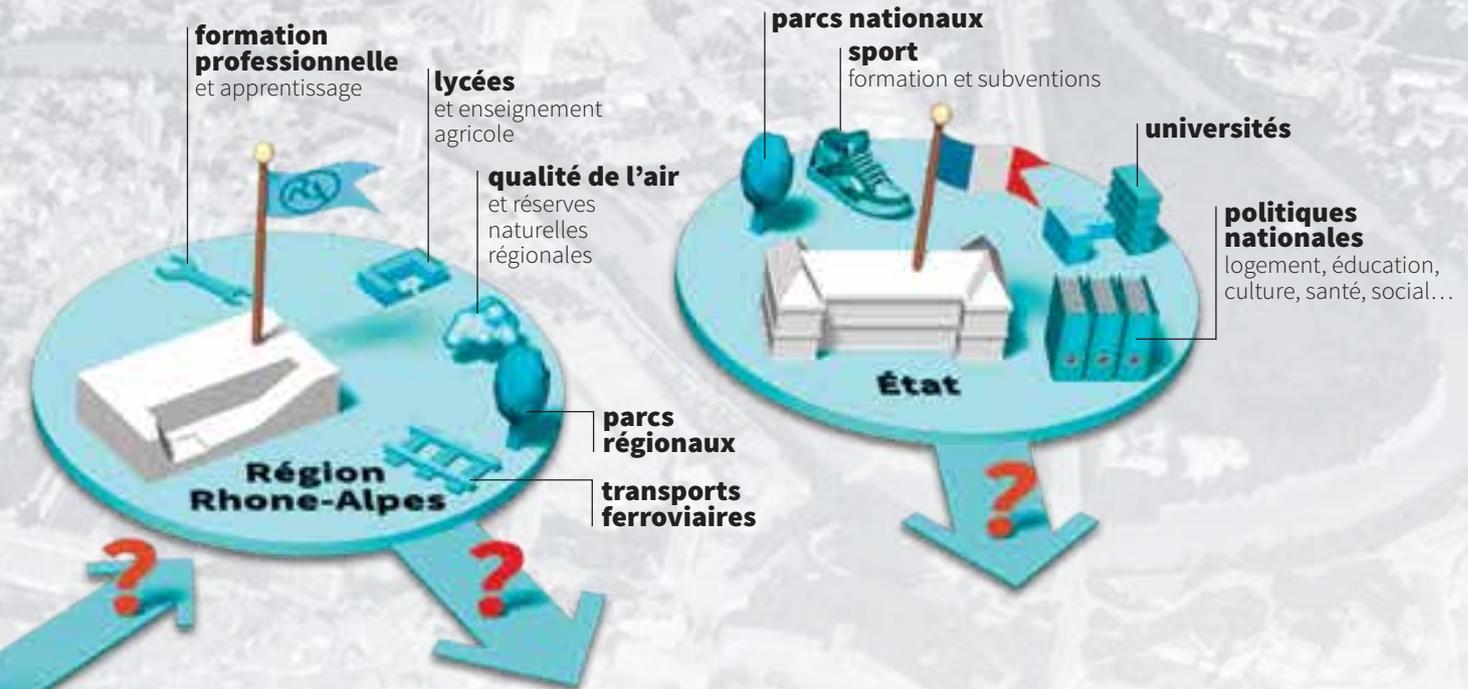
Métropole Qui fait quoi ?

Au 1^{er} janvier 2015, un certain nombre de **compétences** exercées par les communes seront **automatiquement transférées** à la Métro.
D'autres resteront à la Ville.
Pour corser l'affaire, de nombreuses **interrogations** demeurent sur des transferts « facultatifs », concernant d'autres collectivités territoriales.
Pour mieux se repérer dans ce chassé-croisé, voici **quelques exemples choisis**.



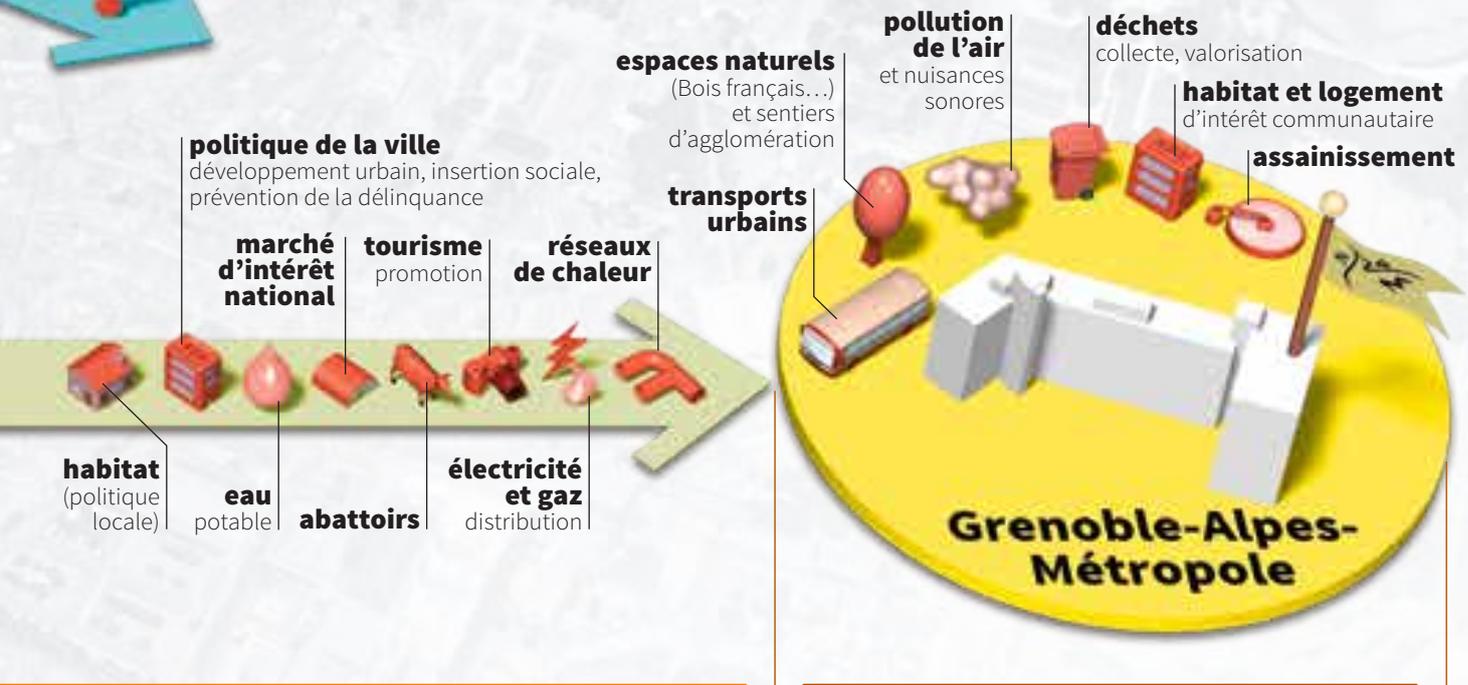
COMPÉTENCES CONSERVÉES PAR LA VILLE

zoom sur...



Les questions qui se posent toujours

Des compétences du Département, de la Région et de l'État pourraient revenir à la Métro dès 2015. Ces transferts dits « facultatifs » seront précisés au printemps par une nouvelle loi qui sera votée par le parlement. Certaines compétences du Département, les transports scolaires par exemple, pourraient être transférées à la Région... qui pourrait ensuite les déléguer à la Métro. Mais pour l'instant, c'est le vide juridique!



COMPÉTENCES TRANSFÉRÉES A LA MÉTRO

COMPÉTENCES DÉJÀ EXERCÉES PAR LA MÉTRO

© Philippe Mouché



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

de l'air

Vive l'affichage sans publicité

L'annonce est tombée le 23 novembre et la presse nationale a relayé l'information : à Grenoble, à partir du 1^{er} janvier 2015, les panneaux publicitaires Decaux seront démontés.

L'échéance du contrat entre la Ville de Grenoble et l'afficheur JC Decaux arrivait à terme au 31 décembre 2014. Elle est apparue comme une opportunité pour la nouvelle équipe municipale de réfléchir à la place de l'affichage dans la ville. Il s'agit de mieux le définir et le structurer, en favorisant en particulier l'affichage d'opinion et la publicité relative aux activités des associations sans but lucratif, ainsi qu'à la culture.

À court terme, Grenoble a donc fait le choix de supprimer l'affichage publicitaire dans la ville : 326 panneaux Decaux vont ainsi disparaître de l'espace public, dont 64 grands panneaux, 227 « sucettes » et 20 colonnes. C'était un engagement de campagne. Après étude et discussions sur la faisabilité, les élus ont décidé de le mettre en œuvre. « *Ce qui motive notre travail, c'est la notion de liberté de réception : l'information sera disponible et les Grenoblois iront la chercher, plutôt que d'avoir une information qui s'impose à eux* » explique Lucille Lheureux, adjointe à l'espace public.



© Alain Fischer

Une opportunité économique

Le marché est en profonde mutation et les recettes de la publicité traditionnelle s'effondrent. Grenoble aurait pu faire le choix de laisser une nouvelle publicité animée et digitale, mais son hyper visibilité est vite apparue en contradiction avec l'idée de promouvoir une ville plus créative, moins agressive et moins stressante. De plus, en cas de maintien du dispositif, les recettes publicitaires pour la ville seraient passées, au vu des premières études en cours, de 600 000 à environ 150 000 euros — le marché datant de 2004 était plutôt généreux pour la Ville car JC Decaux souhaitait s'implanter et conforter sa place. La Ville va donc pouvoir compenser ce manque à gagner par des économies (déjà réalisées en 2014) sur son budget de « protocole » et de réceptions.

Du dialogue et des arbres

Dès janvier 2015, les premiers panneaux démontés seront remplacés par une cinquantaine d'arbres et de nouveaux systèmes d'affichage réservés à l'information municipale, la culture et les expressions diverses. Un travail de concertation avec les habitants est programmé dans le même temps, afin notamment d'installer ces nouveaux panneaux dans des lieux clés. Ce mobilier, de taille plus réduite, sera mis en place au cours des prochains mois. Il pourrait faire l'objet d'un contrat de gestion avec une entreprise de réinsertion pour son entretien. ■

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]



vie citoyenne

Ouvrez, ouvrez la cage aux données publiques

On parle beaucoup de libérer les données publiques, traduction de l'*open data* anglophone. Les données publiques sont la somme des informations qu'une collectivité (ville, conseil général, aménageur public...) recueille au quotidien, mois après mois, et qui lui permettent de travailler.

Ce sont des plans et des cartes (terrains à construire, circulation routière...), des listes de chiffres dans les thématiques les plus diverses (nombre d'enfants fréquentant la restauration scolaire, intervention de la police municipale dans tel ou tel quartier etc.). L'accès à ces informations doit permettre aux citoyens, associations ou journalistes de participer à l'animation du débat public.

Comment ? En se saisissant de ces éléments, en les faisant « parler », en les interprétant grâce à des techniques d'extraction, de croisement, de visualisation et d'un zeste de réflexion. Des villes et des agglomérations comme Montpellier, Rennes, Toulouse ou Paris ont déjà leur site. Grenoble n'est pas en reste et s'engage dans la démarche sur Grenoble.fr. Elle est de surcroît la seule ville hexagonale où une élue, Laurence Comparat, est déléguée à l'accès à l'information et aux données. ■ SC

- www.data.rennes-metropole.fr
- data.toulouse-metropole.fr/accueil
- opendata.paris.fr/page/home
- opendata.montpelliernumerique.fr

non, c'est non !



Grenoble, zone « hors TAFTA »

En mai dernier, le conseil municipal votait une motion contre le projet TAFTA, pour *Transatlantic Free Trade Area*, un traité de libre-échange entre l'Union européenne et les États-Unis.

Gâce à la mobilisation massive des citoyens et des collectivités locales contre TAFTA, le 11 octobre dernier, les négociations autour de ce projet ont gagné en transparence. Une petite avancée car « il est toujours aussi compliqué d'accéder aux documents au niveau de la Commission européenne » pointe Alan Confesson, élu à Grenoble qui suit ce dossier de près. Elles sont environ 130 collectivités à être rentrées en rébellion contre ce rouleau compresseur. Car TAFTA est un projet de

grand marché transatlantique qui vise le démantèlement des droits de douane restants, l'amplification de la concurrence et empêcherait la relocalisation des activités.

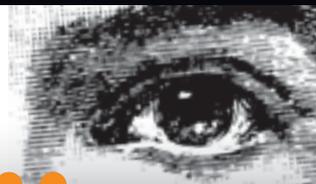
Des conséquences dans la vie grenobloise

Par exemple celle de « restreindre le soutien privilégié à l'économie locale, notamment dans le cadre de l'approvisionnement des cantines scolaires, et de ne pas avoir de traçabilité complète sur la

provenance des aliments » cite l'élu. Se déclarer « Zone hors TAFTA », à l'instar de Grenoble, c'est refuser le contenu du projet, qui « serait assez vite défavorable à nos finances et à nos choix politiques puisque l'écosystème des États-Unis s'attaque clairement à nos brevets et à la production culturelle ». Et réclamer vraiment toute la transparence sur le débat afin que le citoyen puisse s'en saisir pendant qu'il est encore temps. ■ SC

- www.collectifstoptafta.org

Gre. le point sur...



DÉCRYPTER



© Sylvain Frappat

assises citoyennes

Libérer la parole publique

Tel un inventaire à la Prévert, on a trouvé au menu des Assises Citoyennes de Grenoble, les 7 et 8 novembre, du débat, des ateliers, un théâtre forum, des petits papiers pour s'exprimer, des dessins, des couloirs et des recoins pour discuter.

On l'attendait un peu beaucoup — après la plus discrète réunion publique du 27 septembre — ce deuxième acte d'un renouveau de la parole publique. Plus de 800 personnes se sont déplacées à la MC2 dès le vendredi soir et des centaines de personnes se sont réparties le lendemain autour des thèmes de la création de Conseils citoyens indépendants (CCI), du budget participatif et du droit d'interpellation citoyenne.

Acte 2, scène 1

Quatre groupes d'habitants, qui réfléchissent depuis septembre, ont présenté

différents scénarios possibles pour les **Conseils citoyens**. Quel rôle, quelle composition, quels moyens, une organisation géographique ou thématique... ? Ces questions, débattues en salle, vont nourrir le travail de la Commission extra-municipale — composée d'élus et de citoyens — mise en place le 17 novembre pour définir le cadre des Conseils.

Place à la pratique

Découvrir, expérimenter, s'impliquer, proposer. Regroupant chacun une soixantaine de participants, **trois ateliers** se sont consacrés à la **votation d'initiative citoyenne** et au **budget participatif**.

Présentation de scénarios et débat avec les élu-e-s à la MC2.

Pour la **votation citoyenne**, c'est comme en Suisse : au-delà d'un certain nombre de signatures, une **votation** sur un sujet choisi par les habitants est organisée. Quant au **budget participatif** : une somme est allouée par secteur pour un projet de cadre de vie choisi par les habitants. Un mode d'emploi qui sera dévoilé sous peu puisque ces dispositifs seront mis en place dès 2015. ■ AB

☎ 04 76 76 38 83 (service **Démocratie locale**)
🌐 www.grenoble.fr/1645-democratie-locale-mode-d-emploi-des-assises-citoyennes.htm

VIDÉO [gre-mag.fr] ▶

Paroles de participants

En amphi pour le débat sur la mise en place des futurs Conseils citoyens indépendants (CCI) ou en ateliers pour s'approprier les dispositifs de participation qui seront développés, les Grenoblois ont joué le jeu de l'implication. Témoignages recueillis lors de la journée du 8 novembre.



© Photos Sylvain Frappat



Thomas Simon

« La démocratie participative m'intéresse car il faut se battre au niveau des causes plutôt que des conséquences ! C'est pourquoi j'ai participé au groupe des 150 (citoyens volontaires engagés depuis septembre dans la réflexion sur les CCI - NDLR). Le travail était très constructif, même si la mise en route a été un peu difficile. On a eu de bons échanges qui nous ont obligés à reformuler certaines idées, à trouver un consensus... Aujourd'hui, j'ai apprécié qu'on entende différentes propositions de scénarios et qu'on laisse un maximum de personnes s'exprimer. J'espère que les futurs CCI pourront intégrer tous ceux qui le souhaitent : il faudrait que ce soit une sorte d'agora, ouverte à tous, où chacun peut trouver sa place. Pour moi, ils doivent aider à la décision collective. »

Elise Naveaux

« Ces Assises sont ma première expérience de démocratie participative. Je suis venue pour comprendre comment les CCI vont se mettre en place et j'ai appris des choses. On a assisté à une vraie mise en pratique, avec des prises de parole qui ont permis une discussion à grande échelle et des retours sur des démarches innovantes comme la restitution des groupes d'habitants. En général,



il y a une confusion entre préoccupations individuelles et collectives : c'est difficile de sortir de son cas particulier... mais c'est faisable ! Les questions posées le prouvent. On était vraiment dans le "comment faire ensemble ?" J'espère continuer à participer, quelle que soit la forme que cela prendra. »



Bernard Jay

« Le budget participatif est un sujet que je connais. Si j'ai suivi cet atelier, ce n'est pas tant pour apprendre des choses que par souci de m'impliquer dès le début. Cette expérience a conforté mon idée que le travail en groupe est indispensable. À notre table, même si ce n'était qu'un exercice, il a fallu trouver un consensus. Et on a réussi à se mettre d'accord alors qu'on ne se connaissait pas ! J'attends maintenant de voir les modalités de mise en place. Je souhaite que la décision descende vraiment jusqu'aux habitants et j'espère qu'on trouvera des méthodes pour que tout le monde puisse s'exprimer. »



Maryline Messina

« L'atelier sur la votation citoyenne m'a permis de découvrir comment la participation citoyenne peut s'organiser, avec quels moyens, quelles répercussions... et aussi comment elle peut se mettre en place à Grenoble. Le jeu de rôle était super intéressant : on se sentait vraiment partie prenante ! Je me suis associée à un projet visant à créer une mutuelle municipale en autogestion pour les gens qui ont peu de moyens mais n'ont pas droit à la CMU. La confrontation des points de vue était enrichissante et la prise de parole plutôt bien organisée, même si j'aurais aimé davantage de temps pour les questions-réponses. Je regrette aussi qu'on n'ait pas abordé la question du suivi de la votation jusqu'à la mise en application du projet. »



Marc Beetschen

« Je souhaitais mieux connaître la pétition et la votation populaire et j'ai appris des choses sur le processus, ses écueils et ses limites, comme la question des seuils pour assurer une certaine représentativité. Pour cette raison, je pense que le choix de la municipalité de fixer un seuil correspondant au nombre de votants aux dernières élections municipales pour qu'on ne puisse pas déroger au résultat d'une votation a du sens. L'autre point qui m'a interpellé concerne l'absence totale de garantie quant à la participation des exclus... Une question centrale pour la votation comme pour les Conseils citoyens indépendants ! »

vie locale

Élus de secteur: mode d'emploi

Au nombre de six, les élus de secteur sont en charge d'une zone géographique représentant chacune entre 20 000 et 25 000 habitant-e-s, à la différence des élus thématiques qui ont la responsabilité d'un dossier en particulier. À quoi servent-ils ? Quels sont les défis identifiés, leurs projets ? Et comment peuvent-ils favoriser la démocratie locale ?



Des élus de secteur sur le terrain. De gauche à droite, Antoine Back (secteur 2), Catherine Rakose (secteur 6) et Thierry Chastagner (secteur 5).

L' élu de secteur c'est « la courroie de transmission, l'interface entre la mairie et les habitants, et réciproquement », introduit Catherine Rakose, en charge du secteur 6. Élu « géographique », son rôle, à la différence des élus thématiques, est d'être à l'écoute de toutes les problématiques et dynamiques concernant un secteur. Et « de les aborder dans une réelle cohérence territoriale » selon Antoine Back, responsable du secteur 2.

On peut ainsi interpeller l' élu de secteur « quasiment sur tout », indique Laetitia Lemoine, responsable du secteur 3 : l'enfance, la jeunesse, la voirie, l'habitat, la végétalisation de la ville, un dossier de subvention pour une association, le sport... Mais, l' élu est surtout un relais permanent de la démocratie locale et de son développement.

Des généralistes hyperpointus

Pas simple, comme le souligne Sonia Yassia, en charge du secteur 1 : « Nous devons être à la fois généraliste et hyper pointu sur les différents dossiers dont nous sommes saisis. » Autre exigence : la proximité avec les habitants, à travers des rendez-vous, des tours de quartier, la participation aux conseils d'administration des écoles, des MJC... « Il s'agit d'un travail permanent et indispensable pour avoir une connaissance globale de ce qui se passe dans le secteur et de ses acteurs » indique Laetitia Lemoine, qui rappelle « qu'aucun des élus n'habite le secteur qu'il représente — un choix de l'équipe municipale —, afin d'apporter un regard neuf et plus objectif ».

De l'intelligence collective

Le sens principal de son action vise à « faire fructifier l'intelligence collective pour améliorer

le cadre de vie et le vivre-ensemble » poursuit Antoine Back, qui pense notamment au défi-clé de la tranquillité publique dans l'hyper-centre.

S'il est un coordinateur essentiel, « l' élu de secteur n'a pas réponse à tout et ne détient pas tous les pouvoirs » insiste Thierry Chastagner, responsable du secteur 5. Dans le cadre des budgets de gestion urbaine de proximité, l' élu de secteur peut aider directement à la réalisation de petits aménagements, pas plus. « Au-delà, nous sommes avant tout des aiguilleurs » explique Catherine Rakose. « Notre rôle : prioriser les demandes selon la gravité et l'urgence, transmettre les informations aux services de la Ville ou aux élus thématiques concernés pour qu'une réponse soit trouvée dans les meilleurs délais. » ■ AS





© Sylvain Frappat

L'ouverture d'une auto-école à La Villeneuve a permis à Nacera Rozczko d'être lauréate de Talents des cités 2014.

la villeneuve

Une auto-école près de chez vous



Nacera Rozczko a ouvert son auto-école, Urban Conduite, à la Villeneuve, désertée depuis plus de dix ans par les écoles de conduite. « *Originaire du quartier, je voulais y travailler et donner un bon coup d'accélérateur à l'obtention du permis, précieux sésame vers l'emploi, l'insertion et la liberté des femmes.* » Car habiter loin du lieu de formation est un handicap souvent responsable d'abandons. Ici, les étudiants viennent entre deux cours, les mamans prennent leur leçon après avoir déposé les enfants à l'école. Urban Conduite constitue une alternative en pied d'immeuble pour les candidats non éligibles à l'auto-école solidaire. « *Le soutien de la Ville et des partenaires, ainsi que les exonérations de charges liées à la Zone franche urbaine, m'ont permis d'embaucher une jeune secrétaire du quartier.* » ■

**Urban Conduite - 13 avenue Marie Reynoard
04 76 49 76 60**

tous secteurs

La deuxième vie de nos objets



« Deuxième Acte », c'est un nom qu'on retient. Et c'est celui que s'est donné un groupe de six associations de l'agglomération grenobloise qui œuvrent dans le tri, le recyclage, la récupération d'objets ou leur transformation créative... pour les vendre *in fine*. Le collectif « Deuxième Acte » traite chaque année 200 tonnes d'objets destinés au

rebut et emploie 147 personnes, dont 110 personnes en parcours d'insertion professionnelle et 37 permanents. Bref, acheter « Deuxième acte » — au marché de Noël, mais aussi dans leur boutique éphémère qui se balade de quartier en quartier — revient à faire une très bonne action. ■ www.facebook.com/collectif.deuxieme.acte



© Renaud Chaignet



© Sylvain Frappat

centre-ville

Gare au piano

Gares et connexions, filiale de la SNCF, invite la culture dans 150 gares françaises en y installant un piano en accès libre. Dans celle de Grenoble, l'instrument rythme le ballet incessant des 20 000 voyageurs quotidiens. Un voyageur, Ramadan Igalouzere, donne le *Canon en ré majeur* de Pachelbel, si baroque, majestueux, lumineux, inondant la Salle des pas perdus. On fait silence, on suspend ses pas, un ange passe. Puis, une dame et sa petite fille improvisent, à quatre mains, une cacophonie impressionniste. On se hâte vers les quais.

La SNCF organise, jusqu'au 24 décembre, le concours #AVousDeJouer avec un piano à gagner. ■ www.concours-en-gares.com  **VIDÉO [gre-mag.fr]**

centre-gare-bastille

Les mamies, les papis et les enfants ! À table !



Depuis la rentrée, 200 élèves de l'école élémentaire Jean Jaurès, par groupe de 18, partagent le déjeuner des personnes âgées du foyer restaurant Pinal. À l'origine du projet, les parents souhaitaient alléger l'effectif du self de l'école et l'ouvrir sur le quartier. Les jeunes apprécient : « *On a presque une heure pour manger contre 20 minutes au self. Le repas est calme et les plats mieux présentés, plus savoureux (même si c'est le même repas - NDLR). Surtout, les personnes âgées nous racontent leur jeunesse, nous parlent de la guerre 39-45 qu'ils ont vécue et ça nous intéresse.* » « *La fraîcheur de l'enfance nous sort du train-train quotidien, nous stimule* »



Repas intergénérationnel entre des personnes âgées du foyer Pinal et des élèves de l'école Jean Jaurès.

note Geneviève, 91 ans. De leur côté, les parents en redemandent : « *Cette ouverture réjouit les enfants et ils nous en parlent avec passion.* » Pour rien au monde les écoliers embarqués dans l'aventure ne rateraient le rendez-vous. ■

capuche

L'Aiguillage : des expos, pas du tricot...



© Olga Gorbouchine

La Bifurk continue de nous surprendre, avec cette fois-ci l'ouverture de sa nouvelle salle d'exposition, L'Aiguillage. Photos, dessins et autres peintures vont y tourner à bonne cadence avec, toutes les deux ou trois semaines, une nouvelle présentation, issue soit du travail d'un photographe, soit d'une association, et un nouveau thème abordé. Photographie de rue, « hors champ », skateboard, superhéros... se sont

Les expositions sont visibles les mercredis de 15h à 20h et les samedis de 10h à 15h, ou sur rendez-vous.

succédé ces dernières semaines. À venir : les parapentes. À l'origine du projet, les collectifs « Et pourquoi pas ? » et « Point Barre » reçoivent un grand nombre de propositions qui laissent présager du meilleur. L'Aiguillage propose en outre un temps fort avec les artistes, répondant ainsi à un vrai besoin du public.

📧 contact@pointbarre.net 📍 Pour découvrir l'expo du moment : www.facebook.com/expobifurk?fref=ts

Noël avant l'heure au Village olympique



Le jeudi 20 décembre, les maisons des habitants, la Régie de quartier, les associations et les résidents se mettent sur leur 31 pour fêter Noël. Ouverture des festivités à l'Arlequin (à la MDH Le Patio), dès 10 heures : petit-déjeuner de Noël aux saveurs de pain d'épice, de papillotes et de chocolat fumant. Prémol enchaîne de 11h à 16h autour d'un repas familial solidaire cuisiné par les habitants. Les jeunes alimenteront le public en pizzas cuites au four prêté par la Régie de quartier. Du côté des Géants Baladins, entre 11h30 et 16h30 sous le ciel du gymnase des Saules, le repas spectacle de fin d'année prendra la couleur de la nature et des produits locaux de saison en prise avec le Mois du développement durable et solidaire.

📞 MDH Prémol : 04 76 09 00 28.
MDH Baladins : 04 76 33 35 03.
MDH Le Patio : 04 76 22 92 10.

chorier-berriat

La rue de New-York reprend ses sens



En juin 2014, la concertation sur la mise en accessibilité et la végétalisation du carrefour des rues Jean Prévost et de New York entrainait dans l'impasse. En cause, une coquille sur l'invitation annonçait la mise en sens unique de la rue de New York, de quoi faire monter les habitants au créneau. Le 5 septembre, la seconde réunion rectifiait le tir en accord avec l'avis des habitants et remettait la rue en double sens. Début 2015, un atelier présentera l'aménagement du carrefour et mettra au débat sa végétalisation avant le démarrage du chantier. Plus tard dans l'année, la Ville ouvrira la concertation sur la réhabilitation du carrefour Jean Prévost/Clément et la plantation de dix arbres rue de New York. ■

zac flaubert

Les cartes sont rebattues



Mi-octobre, les élus grenoblois ont présenté en réunion publique leurs intentions pour la ZAC Flaubert. Hauteurs, normes énergétiques, logements sociaux et équipements revus et posés sur la table d'ateliers à venir.

Plusieurs choses sont sûres. Avec les modifications récentes apportées au Plan local d'urbanisme (PLU), cette Zone d'aménagement concertée comptera des hauteurs ne dépassant pas 33 mètres, des normes énergétiques exigeantes (autrement dit des factures énergétiques moins lourdes pour les ménages), 40 % de logements sociaux et 10 % en accession sociale. Gageons, dixit les élus, qu'il y aura moins de logements que dans le projet précédent.



© Jacques-Marie Francillon

Dans les mois qui viennent, des ateliers sont prévus avec les habitants, en petits groupes ou en réunions plus importantes.

Quant au contenu détaillé, les habitants sont invités à participer à des ateliers de concertation sur des thématiques diverses : écoles, déchetterie, École de formation des maîtres (IUFM), Bifurk et parc, espace Galtier, cheminements/liasons, etc.

Pour des raisons de coût et d'études déjà bien engagées, un morceau du précédent programme est maintenu, correspondant à une partie de « l'îlot Flaubert Nord ». Là, deux immeubles d'habitat social (126 logements), ainsi qu'un parking Silo, sortiront de terre comme prévu. À noter : la disposition de cet îlot Nord le prédispose à être raccordé au chauffage urbain. Quant au parc Flaubert, en cours d'achèvement, il sera réceptionné en janvier avec une inauguration prévue au printemps. ■



© Sylvain Frappat

Entre petites allées, carrés plantés et roses délicates, la verdure de ce jardin tranche joliment dans ce site patrimonial.

très-cloîtres

L'Ancien Évêché cultive son jardin



Une nouvelle occasion de musarder du côté du musée de l'Ancien Évêché : son jardin récemment ouvert au public, qui relie les rues du Fer à Cheval et Très-Cloîtres. Réalisé par la Direction des espaces verts de Grenoble, le projet a pris plusieurs années, le temps de concerter l'État, le Conseil général, les Monuments historiques et la Drac (Direction régionale des affaires culturelles). Le jardin est accessible à tous et ouvre aux horaires du musée. ■

abbaye

La Pirogue vogue en chœur



L'association d'habitants La Pirogue a jeté l'ancre à la Maison des habitants pour y créer une chorale intergénérationnelle ouverte à qui veut pousser la chanson. Dirigée par Elodie Lordet, professeure de musique aux lycées Argouges et Mounier, son répertoire met à l'honneur les musiques de films. Ce chœur n'est que le prélude du projet de quartier mené par les habitants, soutenu par la MJC et le centre social Abbaye : l'ouverture à l'automne 2015 du café-restaurant associatif et solidaire, le Clap 5, à côté de la Maison des habitants Abbaye. ■

📍 Répétitions tous les jeudis de 17h30 à 19h à l'Espace personnes âgées d'Abbaye.

📧 asso.lapirogue@gmail.com - 06 83 01 93 84



Les ateliers se déroulent en petit comité pour s'adapter aux besoins de chacun.

© Jacques-Marie Francillon

jean-macé

La langue de Molière pour tous

Pour aider les résidents du foyer Henri Tarze (un centre d'hébergement et de réinsertion sociale), d'origines souvent multiples, à apprendre le français, des ateliers sont animés par des habitantes du quartier. Essentiellement consacrés à l'oral, ils apportent des connaissances pratiques : se présenter, prendre un rendez-vous, remplir un formulaire administratif... Pour cela, Béatrice, Marie-Claude et Ivka, les bénévoles, ont une

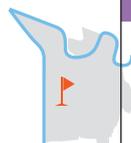
approche très ludique : on joue au loto pour se familiariser avec les chiffres, on utilise des photos ou des images pour le vocabulaire... « Nous travaillons dans une relation de confiance, c'est un vrai échange. L'objectif est surtout de leur faire prendre conscience qu'ils savent des choses pour qu'ils osent s'exprimer. Cela implique beaucoup d'écoute, mais c'est aussi très enrichissant. » ■



eaux-claires

Toquées de cuisine

Depuis que le bouche-à-oreille fait son office, le carnet de commandes d'Idées Gourmandes déborde ! Cette association réunit une dizaine de mordues de cuisine qui mitonnent sur demande des repas, apéros dînatoires et buffets pour les particuliers, les associations, les équipements publics, les festivités du quartier et de Grenoble. « Nos menus adaptés à tous les budgets revisitent la cuisine traditionnelle, les plats du monde, les tendances à la mode » précise Peggy Dournon, présidente de l'association. Cerise sur le gâteau, Joël, en cycliste chevronné, livre les repas avec sa carriole et son vélo. Leur projet, même s'il leur fau-



© Alain Fischer

Un conseil : goûtez leur gâteau aux trois chocolats, il relève du sublime.

dra dix ans pour remplir la cagnotte, est de s'offrir un stage chez Christophe Michalak, champion du monde de pâtisserie. ■

☎ 04 76 20 53 90

idees.gourmandes38@gmail.com



ampère-vallier

Retour à la terre

On en parlait dans Gre.mag n°1, un premier verger urbain collectif et expérimental va s'installer au parc Ampère Vallier. Dix-huit habitants du quartier cultiveront le verger, conseillés par les espaces verts de la Ville. « Après les jardins partagés et les jardins de rue, nous redonnons place à l'arbre fruitier et le goût de la cueillette en ville » précise Lucille Lheureux, adjointe aux espaces publics. Dès le 6 octobre, les idées ont mûri comme cerise au soleil. Pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, figuiers, arbustes à petits fruits ainsi que des gazons fleuris, un potager et un espace libre dessineront le paysage. Dès novembre, les jardiniers ont mis la main à l'ouvrage et ont sélectionné les arbres d'espèces locales rustiques chez le pépiniériste. Afin de structurer l'espace, les arbres fruitiers prendront terre en décembre. Suivront les arbustes à petits fruits dès février. Puis viendra le doux moment de la récolte... ■



© IT

géants baladins

Le Melting Potes, restaurant bien en place

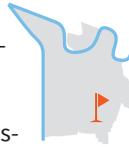
© Sylvain Frappat



Au Melting Potes, Ouarda Hadj Mokhnache (que tout le monde appelle Manel) concocte aussi des pique-niques pour les centres de loisirs.

Alors que les commerces désertent la place des Géants, Manel, énergique habitante, ouvre un nouveau lieu de rencontre et de vie : le Melting Potes. « *Selon mes convictions, je vise la mixité des clients et dans l'assiette.* » En associant tradition locale et saveurs exotiques, elle cuisine selon l'inspiration du jour. Au Melting Potes, les femmes retrouvent leur juste place au milieu des familles, des professionnels, des professeurs, des étudiants. Aïcha, une maman du quartier pousse la porte : « *Venir manger ici, ça change de rester devant la gazinière. Seule critique : c'est trop copieux !* » ■

📍 Ouverture du dimanche au vendredi, de 9h à 18h, au 52 place des Géants. ☎ 06 01 03 68 47



teisseire

Paradis vert

C'est un petit jardin qui fleurit bon la passion. Avenue Paul Cocat, au cœur de sa résidence, un jeune jardinier de Teisseire, Looping — son surnom — a carotté en douceur un triangle de pelouse pour y planter son potager. « *Mon rêve, nourrir ma famille sans produits chimiques.* » Actif, le bailleur social, et le service des espaces verts de la Ville, surpris de l'initiative, ont encadré l'entreprise.

Et les idées fleurissent. Du doigt, Looping désigne, alentour, toutes les pelouses inutiles. « *Si on ne devient pas autonomes en nourriture, on ne s'en sortira pas.* » Passionné, il tire déjà des plans sur le coin d'herbe qui jouxte la Plateforme jeunesse, où il imagine un jardin pour éduquer les enfants à la nature et au recyclage des déchets ménagers. ■



Le potager de Looping mélange aromatiques et légumes variés.

© Sylvain Frappat

la villeneuve

Une nouvelle voix

Porter un regard sur le quartier, c'est l'ambition du *Crieur de la Villeneuve*, un nouveau journal participatif et indépendant.

C'est en mars dernier, suite à la mobilisation des habitants contre le reportage d'*Envoyé spécial*, qu'est née l'idée du *Crieur*. Porté par Benjamin Bultel, habitant diplômé en journalisme, il est en ligne depuis octobre et s'étoffera progressivement tandis qu'une version papier est en cours. Le titre renvoie aux crieurs d'antan qui apportaient les nouvelles dans les villages.

« *L'idée, c'est de parler différemment de la Villeneuve : ne pas nier les problèmes, mais montrer aussi les bons côtés. On voudrait faire des portraits d'habitants, parler de leurs projets... Il y a environ soixante associations ici, ce qui signifie de nombreuses initiatives locales !* »

De la culture à la rénovation urbaine en passant par la vie des clubs sportifs, les sujets seront nombreux.

Le *Crieur* espère publier un article par semaine, accompagné de brèves, d'un agenda... tout en affirmant sa dimension participative avec des comités de rédaction ouverts aux habitants qui pourront proposer, voire rédiger des articles. De même, un atelier d'initiation au journalisme, animé par Benjamin Lucie Aubrac, pourrait déboucher sur une collaboration. Bref, les projets ne manquent pas pour ce journal qui projette de lancer un financement participatif sur Internet afin de conserver son indépendance.

■ www.lecrieur.net



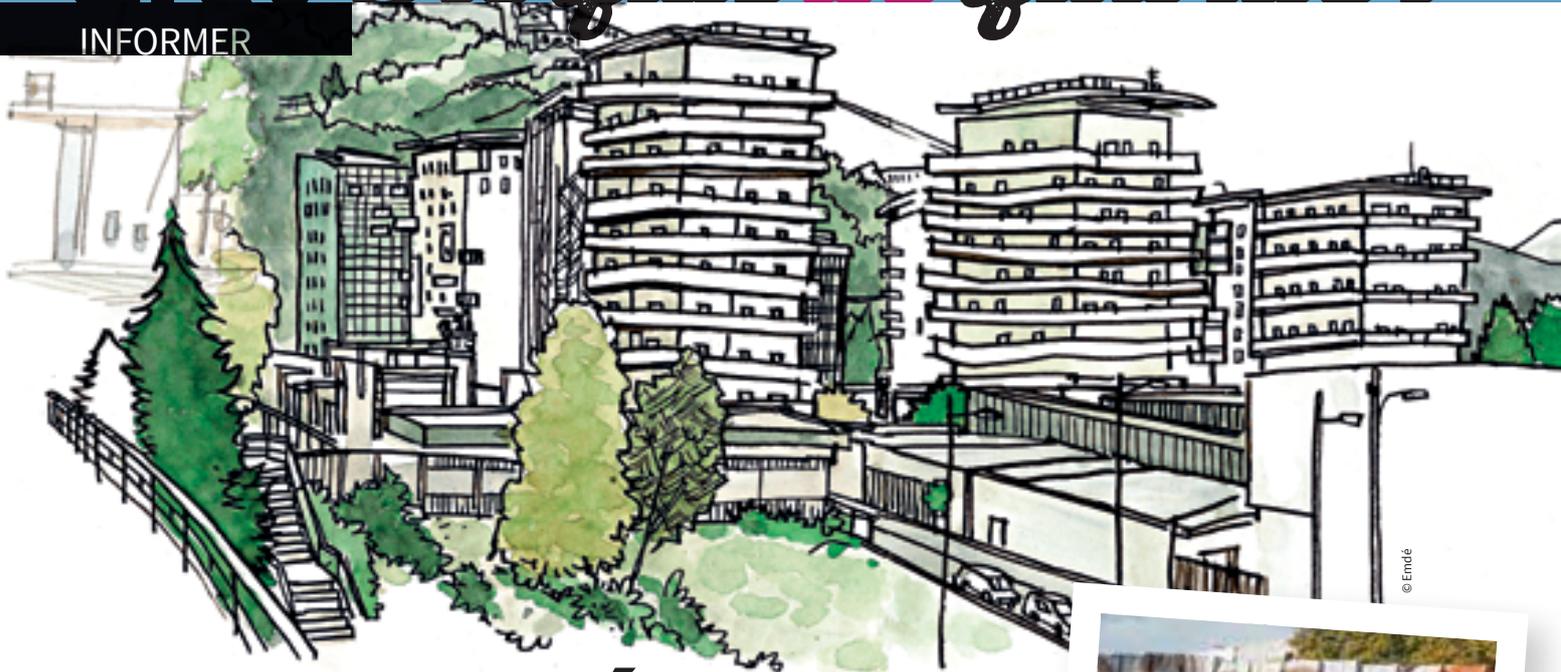
berriat

Donner, acheter à Soli'Cité

Au 166 cours Berriat, la boutique solidaire Soli'Cité a ouvert depuis 3 mois. Tout le monde peut déposer et/ou acheter des vêtements, des chaussures, des accessoires, des jouets, du petit électroménager... « *C'est une "ressourcerie" : les gens nous donnent différents articles, propres et en bon état, que nous vendons à petits prix. La recette encaissée sert à nourrir les plus démunis* » explique l'une des gérantes. Créée par l'association Viva'Cité, cette boutique met l'accent sur l'entraide et le partage en rendant accessible de nombreux produits d'occasion. ■

📍 Horaires d'ouverture : mardi, mercredi, vendredi de 14h30 à 18h et le samedi de 10h à 17h.





Jean-Macé



Amel Boffard

« Nous avons gagné en tranquillité »

Responsable de magasin, Amel Boffard, 38 ans, a quitté le centre-ville pour venir s'installer à Jean-Macé il y a deux ans.



Roger et Monique Grillot

« Les Indiens du quartier »

Roger Grillot, 78 ans, et son épouse Monique, 72 ans, habitent le quartier Jean-Macé depuis plus de soixante-dix ans.

“ Mon mari et moi avons acheté les locaux d'un ancien abattoir pour aménager un loft. J'adore le quartier. On sent qu'il y a une histoire. Quai de la Graille, il y avait des bistrot, des restaurants, c'était très festif. Aujourd'hui, c'est plutôt un quartier résidentiel. Par rapport au centre-ville, nous avons gagné en tranquillité : quand je rentre chez moi le soir, j'apprécie vraiment le calme.

Et puis le quartier est désormais très bien desservi par la ligne C1, qui fonctionne jusqu'à une heure du matin. Du coup, je ne prends plus ma voiture pour aller en ville. On sent que le quartier va bouger car il a beaucoup d'espace pour construire. J'espère que les programmes immobiliers seront à taille humaine et bien intégrés à ce qui existe. Pas comme les tours du Clos des fleurs, que je trouve vraiment trop hautes. Par contre, nous manquons de commerces : à part une épicerie, une boulangerie et un bureau de tabac, il n'y a rien. Heureusement, un supermarché va ouvrir début 2015. Mais ce que j'aimerais surtout, c'est un marché : pour ça, on est obligés d'aller jusqu'à Saint-Bruno ou à l'Estacade. ■ ”

“ La cité Jean-Macé a été construite dans les années 30 pour loger les ouvriers du chemin de fer Paris-Lyon-Marseille (PLM). Par la suite, beaucoup de gens travail-

Coincée entre l'Isère, la voie ferrée et les usines Schneider Electric et Siemens, l'ancienne cité ouvrière, située à dix minutes à pied du centre-ville, est en pleine transformation.

Laurent Barbotin



© Renaud Chalignet

Alain Lauriot

« Un quartier en plein devenir »

Informaticien en retraite, Alain Lauriot, 67 ans, est le président de l'Union de quartier Arago Jean-Macé Martyrs.



Jean-Macé est un quartier en plein devenir, c'est ça qui le rend si attachant. Nous sommes au carrefour de trois grands projets : la gare ferroviaire, le campus Grenoble Presqu'île et l'Esplanade. Malheureusement, les liaisons sont encore insuffisantes. Pour rejoindre l'Esplanade, sur l'autre rive de l'Isère, il faut passer par la porte de France ou le pont situé derrière l'usine de Schneider

Electric... Il est vraiment dommage que la construction des deux passerelles prévues dans le projet d'aménagement de l'Esplanade ait été abandonnée.

La rue Durand Savoyat, où la construction de l'école Neuve vient de commencer, pourrait devenir le cœur du quartier. Il y a de la place pour des halles, des parcs, des lieux de culture... Cela pourrait devenir un nouveau quartier de Bonne ! Nous rêvons d'un grand axe reliant l'école Neuve à la rue Arago à travers le terrain Mory, et nous avons aussi des idées pour aménager la place Huillier. C'est pourquoi nous souhaitons ardemment être associés à la co-construction de notre quartier avec les élus, les architectes et tous ceux qui s'impliquent sur le projet. ■



lant à l'usine Merlin Gérin – aujourd'hui Schneider Electric – s'y sont installés. Nous avons environ deux ans quand nos parents sont arrivés. Nous sommes les Indiens du quartier ! C'était un endroit en dehors de la ville, dont nous étions séparés par un terrain vague. Il n'y avait qu'un bus par semaine, le dimanche. Cent quatre-vingts familles vivaient là, avec une moyenne de quatre enfants. Nous nous connaissions tous, l'ambiance était très conviviale. Les fêtes de quartier duraient deux jours et tout le monde y participait. Il y avait aussi une équipe de football sponsorisée par Merlin Gérin. Pendant la guerre, les immeubles ont été endommagés par l'explosion du parc d'artillerie et le bombardement du pont de Pique-Pierre. Malgré leur restauration dans les années 70, ils ont dû être détruits au début des années 2000 et la cité a été reconstruite. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un seul des huit immeubles de l'ancienne cité, le plus proche de l'Isère. ■



© Thierry Chenu

Hélène Gamond

« On sent monter l'incivilité »

Née dans la cité Jean-Macé il y a 48 ans, Hélène Gamond a repris en 1998, avec son mari, la boulangerie de la rue Arago où, enfant, elle allait acheter le pain.



L'ambiance dans le quartier a beaucoup changé.

Des familles sont parties au moment de la destruction de l'ancienne cité ouvrière en 2002 et de nouveaux habitants sont arrivés pour s'installer dans les tours du Clos des fleurs. J'essaie d'être un peu le relais entre les anciens et les nouveaux, mais cela devient plus difficile de convaincre les gens de participer aux fêtes de quartier. D'autant que la salle polyvalente, détruite en 2006, n'a toujours pas été remplacée. C'était pourtant un endroit impor-

tant pour la vie locale. Jean-Macé est devenu une cité-dortoir. Le plus embêtant, c'est la montée de l'incivilité et de l'insécurité. Il y a des dégradations, des tags, des vols. Les gens n'osent plus aller se promener le long de la digue par peur de se faire agresser. La boulangerie a été cambriolée deux fois en trois ans. Avant, cela n'était jamais arrivé : un vol dans le quartier était un événement exceptionnel. ■



ENVOIR+ [gre-mag.fr]

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUD HABFAST *Coprésidents du groupe*



Nous refusons de devenir les sous-traitants des politiques récessionnistes du Gouvernement !

Une coupe budgétaire de 28 milliards entre 2014 et 2017, tel est le projet dangereux du Gouvernement. Concrètement, pour Grenoble, cette mesure se traduirait par une baisse de 5,2 millions d'euros par an pour un total cumulé de 41 millions sur 4 ans.

41 millions qui ne seraient pas investis dans de nouvelles écoles pour les enfants de notre ville, dans la construction de nouveaux logements, dans des subventions aux associations culturelles et sportives, dans le soutien au quotidien des personnes souffrant du chômage et de la précarité. C'est inacceptable ! D'autant que pourrait s'y ajouter une nouvelle perte sèche de 1,3 millions par an de compensation de la taxe professionnelle et de 650 000 euros annuels correspondant au

fonds d'amorçage des rythmes scolaires.

Bien sûr, l'argent public doit être géré rigoureusement en refusant notamment les projets démesurés qui ont lourdement endetté de nombreuses collectivités ces dernières années. Toutefois, la méthode choisie, celle de l'arbitraire, déjà dénoncée par plus de 10 000 collectivités et à l'unanimité du bureau de l'Association des Maires de France (AMF), est critiquable. C'est pourquoi, lors du conseil municipal du 27 octobre, les élus grenoblois

ont déclaré à travers un vœu leur refus de se voir imposer un prélèvement insoutenable risquant de remettre en cause de façon irréversible le rôle vital des collectivités locales.

N'oublions pas que les investissements des collectivités locales représentent 70% des investissements publics du pays. Leur gel fera peser sur l'économie locale un réel risque d'étouffement. Nous appelons les Grenobloises et les Grenoblois à se mobiliser avec leur mairie pour un maintien des recettes des collectivités territoriales. Il en va de la survie d'un service public municipal de qualité.

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr

Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



Grenoble doit rester le moteur du projet Métropolitain

Grenoble et l'agglomération deviendront une Métropole le 1^{er} janvier 2015. Cette évolution majeure améliorera le quotidien de tous en permettant de répondre plus efficacement aux défis de la mobilité et des déplacements, de l'habitat et du logement, de l'économie et de l'emploi pour tous, de la solidarité entre les territoires.

Résultat de l'action menée au plan national par Michel Destot – tant comme parlementaire que comme président de l'AMGVF – et de son ambition pour l'agglomération grenobloise, **cette évolution devra être poursuivie avec la même énergie par la construction d'un « grand projet métropolitain ».**

Ce projet pourra s'appuyer sur la fierté de l'identité grenobloise portée par tout habitant de la métropole qu'il réside à Grenoble ou dans une autre commune, et également sur le vivre ensemble dans un espace de vie où souvent on organise ses activités au-delà de

sa ville de résidence.

Ce passage de la « communauté de vie » à la « communauté d'envie » se fera par la définition de projets et défis communs en impliquant dans son élaboration tous les habitants et toutes les communes, et ne pourra se satisfaire d'un défaut d'ambition et d'une absence vision. La municipalité Piolle ne doit pas se contenter de transférer les compétences et de considérer la métropole comme étant la solution à tout ce qu'elle ne veut « déjà » plus gérer (Palais des sports, Alpexpo,...).

Parce qu'il n'y aura pas de métropole

forte sans « ville centre » forte, la Ville de Grenoble devra conserver le rôle moteur qu'elle a toujours eu à la Métro et mener la construction du projet métropolitain. L'enjeu sera également de mobiliser toutes les énergies pour consolider et amplifier l'attractivité de notre agglomération et concrétiser le supplément de croissance et les emplois que les métropoles doivent naturellement générer.

À notre demande le Conseil Municipal débatera en décembre de ces changements mais il est urgent que le Maire de Grenoble, comme cela se déroule dans les autres communes, organise également un grand débat avec les Grenoblois sur le projet métropolitain.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr

les groupes au conseil municipal

Groupe « UMP-UDI et Société Civile »

Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux UMP-UDI-Société Civile de Grenoble*

Leur mode de fonctionnement est le repli sur soi !

8 mois après son élection, la nouvelle majorité municipale fait déjà face à de nombreuses critiques et les polémiques se multiplient. Une vision dogmatique, un comportement sectaire et le peu d'attention aux préoccupations quotidiennes des Grenoblois sont à l'origine de ce malaise grandissant. Qu'on en juge :

1. Les Conseils Municipaux sont de véritables marathons car ils sont mal préparés, agrémentés de débats qui n'ont rien à voir avec la vie municipale (traité transatlantique, Gaza...) et que les élus de la majorité sont souvent incapables de répondre aux questions précises qui leur sont posées.

2. Au cours des Assemblées Générales d'Union de quartier, les habitants expriment leur mécontentement notamment sur les questions de sécurité, de propreté de la ville et de la multiplication de campement sauvage. Le Maire et ses Adjointes ne font que de se défaus-

ser sur l'Etat ou expliquent, concernant la propreté, qu'une réorganisation est en cours de réflexion... alors que les habitants attendent des actes !

3. le dossier de l'éclairage public fait désormais lui aussi l'objet d'une nouvelle réflexion et la menace qui pèse sur GEG de perdre plus de 15 emplois est toujours bien réelle.

4. Le vote du budget de la Ville pour 2015 est reporté à fin février, c'est du jamais vu dans l'histoire de Grenoble, et le risque de voir le budget d'investissement baisser (avec ses conséquences sur l'emploi local) est désor-



mais quasiment inéluctable.

Tout cela témoigne d'une incompétence et d'un grand amateurisme. Il serait temps que cette municipalité se mette au travail et accepte d'écouter toutes celles et ceux qui ne partagent pas sa vision idéologique.

Contact :

matthieu.chamussy@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 38 89

Groupe « Front National »

Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*

Une valse en deux temps

Monsieur Piolle serait-il un meilleur danseur de valses qu'un efficace premier magistrat de la ville de Grenoble ? Face à la CGT, il recule comme une armée en déroute, un pas en avant puis deux pas en arrière.

La période de crise que nous subissons est grave.

Certes, le maire de Grenoble n'est pas madame Thatcher qui en son temps, savait elle, résister aux exigences syndicales lorsqu'elles lui paraissaient inadaptées voire contraires aux intérêts généraux de ses compatriotes.

En effet, après avoir, concernant CEG, pris en compte les résultats de la commission d'appels d'offres qui avait donné son quitus en confiant les travaux prévus d'éclairage public à CITEOS (Bouygues/Vinci), face à la violence latente des syndicalistes qui n'a échappé à personne Monsieur Piolle s'est littéralement aplati devant l'arbitraire syndical et a donc décidé de se mentir à lui-même en revenant

devant ladite commission.

Souvenons-nous qu'ils sont venus en mairie, corbillard en tête, manifester leur opposition jusqu'à obliger à la démission du conseil municipal réuni en séance. Or, si nous nous opposons à la décision de la commission, il est plus que probable alors, que Bouygues et Vinci nous attaqueront en justice pour décision arbitraire, source d'importantes dépenses inutiles pour eux (investissement en personnel qualifié, préparation du dossier depuis 2 ans), de plus, nous risquons alors de nous retrouver en délicatesse avec l'application de la loi du 1^{er} janvier 2015. Aussi pensons-nous qu'il faut

avant la fin de cette année obtenir de CITEOS que le groupement s'engage à embaucher sur les 8 années de contrat toute ou partie du personnel de GEG affecté à la maintenance de notre éclairage public, les avantages y seraient nombreux. Mais pour cela nous n'avons pas besoin d'un danseur mondain mais d'un maire qui sait ce qu'il veut et ne plie pas devant l'arbitraire.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



expo Giuseppe Penone

Le sentiment de la nature

C'est un immense artiste que le musée de Grenoble accueille cet hiver. En s'interrogeant sur la place de l'homme dans son environnement, ce penseur fécond produit des œuvres d'une stupéfiante beauté.

Dix ans après sa dernière grande rétrospective en France (au centre Pompidou), Giuseppe Penone revient avec une exposition qu'il a lui-même peaufinée dans les moindres détails. Il a passé plusieurs jours cet automne à organiser son travail dans des espaces entièrement réaménagés afin de faire dialoguer ses œuvres les unes avec les autres. Et notamment ses nombreux dessins inédits, intimistes, qui représentent en quelque sorte la source de ses sculptures les plus emblématiques. Il fallait voir avec quelle minutie ce perfectionniste s'est attelé à la tâche, évaluant ici la disposi-



© Jean-Luc Lacroix/Musée de Grenoble

Installation de l'œuvre *Vert du bois*, 1986, pour l'exposition au musée de Grenoble.

tion de ses pièces en volume ou retouchant là un détail de matière. Bois, marbre, cuir, bronze, soie, épines d'acacia et autres feuilles de thé jalonnent ainsi un parcours à la fois sobre et monumental, partagé en quatre univers (le toucher, la peau, le souffle et l'empreinte). La grande

allée centrale est habitée par une œuvre que Giuseppe Penone a spécialement réalisée quelques jours avant le vernissage de l'exposition. Sur une cinquantaine de mètres de long, *Pression* déroule un paysage agrandi, dessiné à même les murs du musée, à partir de la propre

peau de l'artiste. Comme pour réaffirmer l'extrême fragilité mais aussi la puissance évocatrice du geste artistique, ici signé par le maître incontestable d'un art contemporain qui touche droit au cœur. ■

📅 Jusqu'au 22 février
www.museedegrenoble.fr

ENVOIR+ [gre-mag.fr]

création

Un spectacle contre l'indifférence

Au théâtre Prémol, des jeunes suivent des ateliers de pratique artistique en vue de monter un spectacle. Loin de choisir un sujet au hasard, leur création aborde une situation vécue et s'interroge sur le relâchement du lien social.

Avec « 38 », qui sera joué au printemps, c'est la non-assistance à personne en danger qui est au cœur de la réflexion. Un thème choisi parce qu'une jeune fille du collège voisin a été battue sans que personne n'intervienne. Animée par des professionnels, la création est portée par une vingtaine de jeunes du quartier,

de 12 à 24 ans, qui participent aux ateliers de pratique artistique (danse, théâtre musique, chant). Ensemble, ils construisent un spectacle pluridisciplinaire préparé lors d'échanges avec des psychologues, des juristes et des habitants du quartier. Plus de quarante participants étaient réunis en octobre pour s'interroger sur l'indifférence, le relâchement du lien social et le repli sur soi, témoigner de situations vécues et dénoncer la banalisation de la violence par les médias. Une étape qui devrait donner un bel élan à la création en cours. ■ AB



© Sylvain Frappat

la belle électrique

Branchement imminent

Attendue avec impatience, la nouvelle salle grenobloise ouvrira le 10 janvier.

Elle s'est fait désirer mais cette fois ça y est : la nouvelle salle de musiques actuelles est prête à accueillir le public. Pour l'inauguration (entièrement gratuite !) l'association MixLab, qui gère les lieux, présentera la ligne artistique, « *des concerts, beaucoup de live, un peu de DJ* » précise son directeur Frédéric Lapiere. Avec, entre autres, Sahr ou le groupe local Da Great Booga Wooga.

Les premières dates annoncées témoignent du même éclectisme : Moriarty, Ben Klock, UB40... « *On embrasse toutes les esthétiques, de la chanson au rap, au rock, à la pop en passant par le métal, le reggae et bien sûr l'électro. Sans oublier les VJ (Video Jockey) qui disposeront d'un bel équipement vidéo pour habiller les soirées.* »

Accompagnement de groupes émergents, médiation... « *La Belle Électrique n'est pas un bunker !* » Ouverte sur le quartier Bouchayer-Viallet, elle travaille avec les habitants, les écoles, les acteurs culturels. Le restaurant et le bar, où des rendez-vous (musique, débats...) seront organisés, devraient aussi en faire un lieu de vie complet. ■ AB

📍 www.la-belle-electrique.com

Impossible de passer devant sans la voir : l'identité de la Belle Électrique tient aussi dans sa forme ultra-contemporaine.

coup de jeune

Cinémathèque, ouvre-toi !

Avec la transformation de ses locaux au 4 de la rue Hector Berlioz, la Cinémathèque est plus pimpante que jamais. Dans une atmosphère entre pierres apparentes, appareils de collection et mobilier contemporain, ce nouveau lieu public propose un espace de documentation, une mini-salle de projection et des postes de visionnage donnant accès aux fonds de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et du Centre national de la cinématographie (CNC).



© Sylvain Frappat

Guillaume Poulet, directeur de la Cinémathèque dans ses locaux fraîchement rénovés.

Autre nouveauté : un temps de rencontre, les « *Petites @formes* », qui propose chaque jeudi de 18 à 20h de découvrir les projets, de discuter avec l'équipe... ■ XC

📍 **À partir du 8 janvier 2015, accès public les jeudis, vendredi et samedis de 14 à 18h.**
www.cinemathequedegrenoble.fr

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱️

nouveau

Bon pour le moral

Pour faire travailler ses zygomatiques, rendez-vous à la Comédie de Grenoble, un nouveau lieu dédié à l'humour et au jeune public. Ouverte en septembre dernier par Julie et Julien, artistes originaires d'Aix-en-Provence, cette salle de 50 places est flambant neuve, cosy et entièrement accessible. Elle tourne à plein régime avec un spectacle d'humour chaque soir (sauf le lundi) et des rendez-vous

pour les enfants le mercredi et le week-end. Cerise sur le gâteau : une programmation spécifiquement dédiée aux tout-petits (1-3 ans) avec des formats courts autour de diverses disciplines : éveil musical, contes, marionnettes... et des spectacles tous les jours pendant les vacances. Pensez à réserver! ■ AB

📍 **06 10 10 01 86**
www.comediedegrenoble.fr

La comédie a désormais pignon sur rue à Grenoble, avec un lieu dédié situé au 1 rue Pierre Dupont.



© DR



© Jacques-Marie Francillon

De l'arrivée jusqu'à la mise à l'eau possible en fauteuil, la piscine des Dauphins est accessible à tous.

accessibilité

Quand nager rime avec partager

Grenoble a fait de gros efforts pour faciliter l'accessibilité de ses établissements ouverts au public, et notamment les piscines municipales.

Aux abords de la piscine Bulle d'O (quartier Chorier-Berriat), tout est déjà pensé pour les personnes à mobilité réduite. Une rampe d'accès mène à l'entrée, un dispositif permet de guider les malentendants jusqu'à l'accueil, des bandes de guidage au sol facilitent les cheminements dans la piscine, les pictogrammes signalant les vestiaires et les sanitaires sont traduits en braille. Le résultat d'un long travail mené en amont avec des associations spécialisées.

Grenoble vise maintenant le label **Tourisme & Handicap**. Ce dernier reconnaît la qualité des prestations adaptées aux quatre familles de handicaps (physique, visuel, auditif et mental), en faveur de l'accueil, du confort et de la sécurité.

« *Grenoble détrône Nantes après trois années en tête du classement* » titre le dossier de presse du baromètre de l'accessibilité réalisé par l'Association des paralysés de France (APF) en 2013. Classée à la seconde place des villes les plus accessibles d'Europe en 2014, juste derrière Göteborg en Suède, Grenoble est une bonne élève mais ne doit pas se reposer sur ses lauriers. ■ CD

mixité

Les filles tentent le panier

Les espaces publics sportifs sont à l'usage de tous. Pour l'association Big Bang Ballers, qui a pour mission de favoriser l'accès au sport, la réalité est tout autre.

Le constat est rude : lors des tournois, les encadrants remarquent que les terrains sportifs sont beaucoup plus fréquentés par les garçons que par les filles. Les Big Bang Ballers ont donc lancé en 2012 le programme « Ramène ta copine », qui incite les filles de 8 à 16 ans à s'affirmer lors de séances de basket prévues spécialement pour elles sur l'espace public.



© Hugo Beguerie

Des changements positifs dans le comportement des jeunes participantes ont été relevés par l'association.

Une nouvelle approche du sport est développée grâce à un panel de jeux pédagogiques et, en douceur, elles prennent leur place auprès des garçons. En 2015, Big Bang Ballers prendra de l'ampleur en doublant ses interventions. Elle est aussi lauréate pour le prix régional du mouvement « Fais-nous rêver », organisé par l'Agence pour l'éducation par le sport. ■ JF

www.bigbangballers.fr
ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]



© Alain Fischer

la question qui fâche

Le virtuose de la semelle bientôt en retraite ?

Maître artisan cordonnier depuis près de quarante ans, Henri Canin est LE spécialiste de la chaussure de montagne sur Grenoble. Il répare, recoud, ressemelle et conçoit des chaussons d'escalade et chaussures d'alpinisme avec un savoir-faire hors pair et une passion admirable.

Mais depuis le temps que le « père Canin » annonce qu'il va prendre sa retraite, la question mérite d'être posée ! Le comique de la situation veut que ce soit un 1^{er} avril (2013) que Marianne, la fille, et Christophe, l'homme de confiance, reprennent officiellement la gérance du magasin. Puis, en juin dernier, c'est au tour d'Hélène, la belle-fille, de rejoindre l'atelier : un virage à 90° pour cette ex-employée d'une agence de tourisme qui est désormais derrière une machine à coudre. Aujourd'hui, la relève est assurée. Henri Canin peut effectivement raccrocher. Enfin, s'il le souhaite... ■ CD

📍 **Ateliers Henri Canin 17 - 19 avenue Rochambeau - 04 76 48 39 64**

▶ **VIDÉO** [gre-mag.fr]

Pierre Hardillier, gérant de la boutique Gravity Boardshop, spécialisée dans le splitboard et située 41 rue Thiers.



© Renaud Chaignet

glisse

Qu'est-ce que le splitboard ?

Des skis de randonnée à la montée, un snowboard à la descente !

Le concept semble révolutionnaire, pourtant peu de monde le pratique. Inventé il y a une dizaine d'années, le splitboard trouve un second souffle depuis à peine trois ans. Le système est bien pensé : il s'agit d'une planche de snowboard divisée en deux parties dans le sens de la longueur. L'ascension se fait en ski de randonnée et, une fois au sommet, les peaux de phoque sont enlevées et

les deux skis solidarisés pour former un snowboard. La rando en surf relève dorénavant du possible, sans les raquettes à neige et la planche attachée sur le sac à dos. Avec l'évolution du matériel et un choix élargi de splitboards commercialisés par de nombreuses marques, la discipline, encore confidentielle, se popularise. Du « made in Isère » est même disponible puisqu'un fabricant local conçoit des splitboards dans un esprit artisanal. Si l'idée vous tente, sachez qu'il est possible, à Grenoble, d'en louer à la journée. ■ CD



bravo !

Les Grizzlys championnes de France !

En septembre, les féminines des Grizzlys ont remporté, en 2^e Division, le championnat de France de softball, un sport collectif descendant directement du base-ball.

Le dernier titre national avait été remporté par l'équipe masculine en 2003. Victoria Biteur, l'adjointe du club, décrit un championnat qui s'est déroulé dans une ambiance aussi amicale que compétitive, contre Pessac et Clermont-Ferrand. « Clermont c'était notre bête noire. On a su se dépasser et chercher des frappes que l'on sait mettre très rarement. »

Et la victoire ne s'arrête pas là puisque Victoria a également obtenu le titre de meilleure lanceuse ! Son secret ? Ne jamais relâcher la pratique, ni l'entraînement, seule et en équipe. Selon Vincent Coste, président de l'association, le club va plus loin que l'apprentissage d'un sport de performance : « C'est aussi l'école de la vie. » ■ JF

📍 **www.baseball-grizzlys.com**

travailler autrement

Collègue sympa partage bureau...

Le coworking permet aux indépendants d'organiser leur travail dans un espace partagé, en interaction avec d'autres travailleurs.

Le coworking relèverait-il d'un état d'esprit, de l'appartenance à une communauté? Ce que le coworkeur vient chercher, ce sont les nombreuses occasions, spontanées ou orchestrées, de partager et d'échanger avec ses semblables: coup de main technique, association de compétences, mise en relations professionnelles, formation, apéros... Car ce n'est pas un entrepreneur solitaire! Pour reprendre les mots de Mathieu Genty, fondateur de Cowork in Grenoble,

« le coworkeur, c'est quelqu'un qui fait ». Fort et fier de son idée, le coworkeur décide de se lancer et d'entreprendre. Mais plutôt que de faire seul dans son coin, il investit dans un abonnement qui lui donne accès à de nombreux services: poste de travail, accès Internet, appareils de bureautique mais aussi un coin cuisine, un espace détente, une bibliothèque, une salle de réunion... Mais qu'on ne s'y trompe pas. Si chacun des deux lieux grenoblois cultive le cool à sa façon, on est bien là pour travailler, et travailler mieux. Selon Olivier Pasturel, un des gérants de Col'inn, autre lieu de coworking à Grenoble, « ici, c'est un peu comme une entreprise où on choisirait ses collègues. » Le rêve! ■ XC
i www.col-inn.net - www.co-work.fr



© Renaud Chaignet

Parmi les lieux de coworking à Grenoble, Col'inn, au 34 avenue Felix Viallet.

école des bricolos

Prendre son mobilier en main

Fabriquer sa propre bibliothèque, son four à pain, sa petite éolienne, son lombricomposteur... Le tout financé dans le cadre du Droit individuel à la formation (DIF), impossible non? Et pourtant si, grâce à Entropie, un organisme de formation atypique spécialisé dans le domaine de l'autoconstruction des objets à vocation écologique. Les ingénieurs d'Entropie coachent leurs stagiaires, les suivent et les aident à concrétiser l'objet qui leur tient particulièrement à cœur. « Nos stages trouvent leur public. Jusqu'ici, la majeure partie de nos stagiaires ont réalisé avec Entropie des meubles pour l'aménagement de leur domicile: commodes, étagères, tables, chaises... » indique Lucas Courgeon, qui s'occupe de la communication. Entropie présente une autre singularité: « Tous les plans des objets que nous développons



© Diffusée sous licence Art Libre

Les membres d'Entropie accompagnent les projets à vocation écologique.

sont rassemblés dans une documentation qui est diffusée librement pour que d'autres personnes puissent se l'approprier. » On dit merci qui? ■ SC
i www.asso-entropie.fr

coopération

Les petites turbines font les grosses rivières

Les étudiants ingénieurs de l'Institut polytechnique de Grenoble (INP) vont pouvoir plancher sur les machines hydrauliques du futur. La mise en place d'une chaire industrielle nommée Hydro'Like, entre l'entreprise Alstom et la Fondation partenariale INP, va permettre aux écoles et laboratoires grenoblois de concevoir des turbines pour centrales hydroélectriques. Pour l'INP, c'est l'occasion de nouer des partenariats d'envergure. Pour l'entreprise, c'est un renforcement de ses collaborations en recherche et développement. Pour Grenoble, c'est la consolidation de ses coopérations entre enseignement, recherche et industrie. Bref, du gagnant-gagnant comme l'aiment nos pouvoirs publics. ■

L'interview

« Les citoyens ont envie de savoir »

Marion Carrel est sociologue à l'Université de Lille 3, chercheuse autour des questions de la participation citoyenne. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la démocratie participative et s'interroge sur les ingrédients de la réussite et les limites de l'exercice. Elle suit de près la démarche engagée à Grenoble.

GRE. : La participation, une aspiration des citoyens ou des élus ?

Marion Carrel : Un peu des deux... Aujourd'hui, la légitimité d'une décision politique est adossée à la manière dont elle est prise. L'a-t-elle été en concertation ? Est-ce que tous les points de vue ont été entendus ? Dans cette société, les gens sont de plus en plus diplômés et ont accès à l'information de manière plus large qu'il y a dix ou vingt ans. Les citoyens ont envie de savoir, sont informés, même si tous n'ont pas envie de faire beaucoup de réunions, ni de passer leur temps à s'occuper de l'intérêt public.

GRE. : À quoi reconnaît-on la sincérité d'une démarche participative ?

MC : En observant certains points. D'abord, vérifier si le lien entre la participation et la décision a été suffisamment clarifié : qu'est-ce qui est mis en jeu et quel pouvoir de décision ou de co-décision est donné aux habitants ? Est-ce que l'institution fait seule l'ordre du jour et l'animation, ou fait-elle appel à des animateurs qui ont une

expérience dans le domaine de l'éducation populaire ? Ensuite, qu'a prévu la collectivité pour recueillir le point de vue de certains citoyens, peu audibles, pour qui le dialogue ne passe ni l'écrit, ni par la prise de parole ? Penser à la vidéo, au théâtre...

GRE. : Pourquoi, tôt ou tard, les habitants en viennent à critiquer une démarche ?

MC : La critique de participants arrive toujours à un moment ou à un autre. Il y a une tension irréductible entre le côté « cadré » de la participation, avec ses procédures nécessaires pour aboutir à de la co-construction, et « l'idéal » d'une expression libre, symbole de la démocratie. Mais il y a un autre aspect qui rend la participation suspecte parfois : c'est

le manque d'évaluation des dispositifs. Il serait bon de pouvoir mesurer ce qu'a permis une concertation : quelle efficacité par rapport à tel projet ; quelles décisions prises, qui ne l'auraient pas été autrement ? Le nombre de sujets traités de A jusqu'à Z, remontés et redescendus ? Quelle diversité des participants en termes d'âge, d'origine sociale, ethnique... ? Et aller demander aux gens ce qu'ils en pensent, tout simplement.

GRE. : Ne dites-vous pas que certains citoyens ne se contentent plus de cette forme de participation ?

MC : En effet, il ne faut pas qu'une collectivité s'enferme dans la seule participation institutionnelle. Elle a intérêt à laisser vivre une participation citoyenne moins cadrée et un peu plus conflictuelle. Cela ne signifie pas la révolution tous les jours sous les fenêtres mais plutôt qu'il est possible, pour la société civile, de procéder à des enquêtes et des contre-expertises de toutes sortes, et de permettre aux « sans voix » de s'organiser afin de mener des campagnes pour l'amélioration des services publics. À Grenoble, il y a un collectif intéressant, qui va dans ce sens : l'Alliance citoyenne. ■ SC



« Une collectivité a intérêt à laisser vivre une participation citoyenne moins cadrée et un peu plus conflictuelle. »

vie quotidienne

Dessine-moi la France

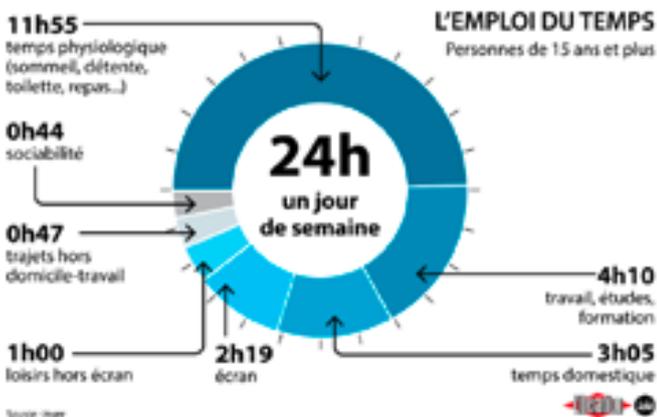
L'INSEE, Institut national de la statistique et des études économiques, publie son portrait social de la France, une mine d'informations sur la vie des Français. Éducation, emploi, niveaux et conditions de vie, protection sociale, portraits de familles : 280 pages à télécharger (ou à retrouver sur gre-mag.fr) ou des fiches à lire indépendamment. À retrouver aussi, un bon résumé sur libe.fr.

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 



Stats qui pleurent et stats qui rient

Planetoscope c'est une compilation de statistiques mondiales en temps réel. Des statistiques encore ! Oui mais pas que, enfin sous une forme plus ludique, avec des articles, des films parfois, des photos, des schémas, des chiffres, un vrai quizz pour être incollable dans les conversations ou dans les jeux de société. Parfois, on peut se faire peur en regardant les cartes du réchauffement climatique ou de la répartition des richesses, mais il y a aussi le menu « Positive attitude » où les statistiques ont le sourire et pointent les réussites. Et pour ceux qui sont pressés, les stats de 24h en France sont un saisissant raccourci. Il faut savoir que chaque jour en France 1 million de personnes vont chez le coiffeur. C'est bon pour le moral. ■ www.planetoscope.com



Source : www.liberation.fr d'après Insee

financement participatif

Vers les championnats du monde ?

À Gre.mag, on avait pressenti que les Grenoblois étaient accros au financement participatif. Marion Buillet, jeune athlète fondeuse professionnelle, membre de l'équipe de France, s'entraîne actuellement pour les 50^e Championnats du monde de ski nordique en février prochain à Falun, Suède. Son emploi du temps de sportive de haut niveau ne lui permettant pas de travailler, elle fait appel à la générosité collective pour l'aider à boucler son budget de départ, sur un site participatif spécialisé Sport.

À découvrir sur <https://revolusport.com> ■





São Paulo, démontage d'un panneau publicitaire.

© Ville de São Paulo

précurseur

Une ville presque sans pub

Si la suppression de la publicité à Grenoble est une petite révolution, la ville des Alpes a été précédée dans sa démarche par une mégalopole du Brésil, São Paulo et ses 21 millions d'habitants.

C'est en 2006 que son maire fait voter la loi « Ville propre » interdisant tout affichage publicitaire sur l'espace public, afin de lutter contre la pollution visuelle. Le démontage a commencé l'année suivante, à l'exception des abrisbus, transformant la ville en immense chantier, révélant à la fois des beautés cachées et des monstruosité.

En 2011, les habitants de São Paulo se sont déclarés satisfaits à 70 % de cette mesure. Selon les détracteurs du projet, le revers de la médaille a cependant été économique, en portant un coup au secteur de la communication publicitaire. Depuis, après avoir sévèrement limité la publicité, la ville de São Paulo a lancé en 2012 un nouvel appel d'offres, remporté par JCDecaux, « pour la conception, la fabrication, l'installation, la maintenance et l'exploitation publicitaire de 1 000 horloges digitales (2 000 faces publicitaires minimum dont certaines digitales) pour une durée de 25 ans. » Un nouveau mobilier urbain publicitaire plus petit, qui permet entre autres de diffuser l'information municipale et culturelle. ■

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

pionniers

Une piste cyclable solaire aux Pays-Bas

Elle ne fait que 70 mètres de long, mais cette route au revêtement particulier (béton, panneaux solaires recouverts



© DR

de verre trempé) produit de l'énergie électrique grâce à la captation de la lumière du soleil. Ce projet baptisé SolaRoad (route solaire) va être testé pendant deux ans. Les concepteurs du projet ambitionnent de recharger vélos et véhicules électriques sur l'ensemble du réseau néerlandais, qui compte tout de même 25 000 kilomètres de pistes cyclables. Une idée pour les pistes grenobloises ?

■ Source : le Figaro.fr

énergie

Une île 100 % autonome !

L'île de Samsø au Danemark a été reconnue pour son innovation dans le domaine de l'énergie durable. Elle est aujourd'hui 100 % autonome en énergie grâce à l'éolien, et recouvre 75 % de ses besoins en eau chaude et chauffage par la biomasse et le solaire. Il arrive même que les jours venteux, le surplus d'énergie soit envoyé vers le continent. Ces résultats sont le fruit de plus de dix ans de travaux, recherches et projets. Aujourd'hui, l'expérience a même aidé à la création d'emplois qualifiés et reconnus.



© DR

Grenoble commence à constituer un réseau de villes sur la transition énergétique, avec quelques villes partenaires (Oxford, Innsbruck, Tsukuba), et d'autres villes pilotes, notamment dans la perspective du sommet COP21. L'idée phare est de montrer que les villes ont la capacité d'innover dans ce domaine et d'apporter des solutions concrètes pour lutter contre le réchauffement climatique. Et Grenoble pourrait devenir un Tepos (Territoire à énergie positive). ■

www.faiteslepleindavenir.com/2010/12/10/sams0/

Laurent Verron, dessinateur

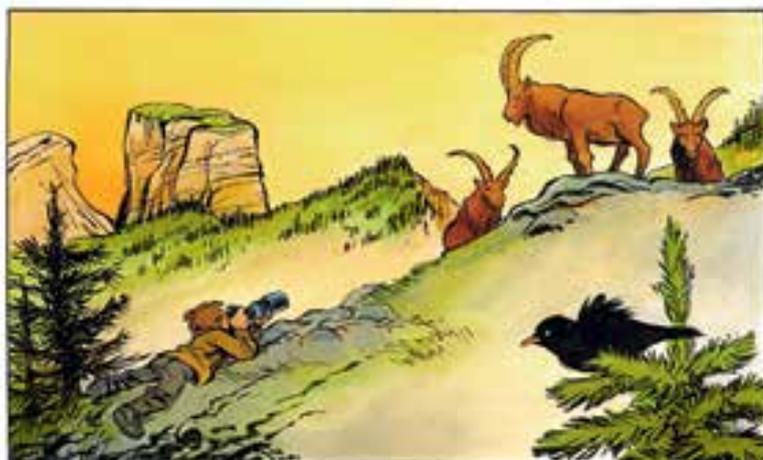
Laurent Verron est un dessinateur de bandes dessinées. C'est lui que Roba, créateur de *Boule et Bill*, choisit comme son successeur en 2003. Entre *Boule et Bill* et ses propres créations, Laurent Verron se consacre aussi à son autre passion : la montagne.



« J'ai choisi de vivre à Grenoble pour sa situation géographique. Son environnement est pour moi extraordinaire. La proximité des sommets permet de s'y rendre rapidement. Dès que les conditions météo et d'enneigement sont bonnes, je pars faire du ski de randonnée au cœur de paysages sauvages et merveilleux. Au mois d'octobre, j'ai pu assouvir deux autres passions, les animaux et la photo-

graphie. J'ai eu la chance d'observer et de photographier des chamois, des bouquetins et des mouflons en Chartreuse et sur les crêtes du Vercors. Voilà pourquoi j'aime cette région et que je m'y suis installé. Bonne balade ! »

www.verron-laurent.com



Sandrine Girard La dame en coulisses

Son truc à elle, ce n'est pas la scène. C'est tout ce qui, en coulisses, rend le spectacle possible. Sans nez rouge ni trompette, la trajectoire de Sandrine Girard, 46 ans, présidente de l'association grenobloise de clowns hospitaliers Soleil Rouge, n'en est pas moins haute en couleurs.

À l'entrée de l'hôpital couple-enfants, elle reçoit dans le petit local bariolé de l'association, dont elle s'apprête à quitter la direction en janvier prochain, après sept années de services dévoués. Ni comédienne, ni médecin, rien ne prédestinait a priori cette professionnelle de l'assurance, au rythme de déplacements déjà survoltés par ses responsabilités nationales de déléguée du personnel CGT, à un tel engagement. Sinon la voie du cœur. « Les associations en lien avec les enfants et la maladie sont souvent représentées par des parents qui ont eux-mêmes vécu cette épreuve. Ce n'est pas mon cas » explique cette mère de deux adolescents. « En revanche, c'était celui de deux familles d'amis qui nous ont raconté l'importance des clowns dans les services pédiatriques du CHU, la justesse de leur présence et de leur rôle : cela a pris alors tout son sens, j'ai trouvé là aussi une autre façon de m'occuper des autres, bien différente du cadre syndical » glisse-t-elle.

À son arrivée, « les clowns devaient un peu tout gérer par eux-mêmes ». L'un de ses premiers objectifs à la tête de l'association a été de libérer les artistes de la partie administrative pour que tout leur temps soit déployé auprès des enfants.



©Thierry Chenu

“ Il nous a fallu apprendre à pousser toutes les portes possibles ”

Le deuxième challenge a été de réussir à faire intervenir chaque semaine les comédiens — au nombre de douze aujourd'hui, tous professionnels — dans l'ensemble des services de l'hôpital, à raison de quatre journées d'intervention au total. Pour y parvenir, il a fallu multiplier par cinq le budget de la petite structure, qui repose aujourd'hui essentiellement sur la fidélité de 800 adhérents donateurs. « Une sacrée paire de manches, relevée en équipe » insiste Sandrine Girard loin des couloirs de l'hôpital. Avec à cœur une exigence pour elle mais aussi pour les soixante bénévoles investis : que cette mission reste avant tout « du plaisir » ! « Aucun de nous n'était pro de la communication ou de la recherche de fonds : il nous

a fallu apprendre à pousser toutes les portes possibles, à développer le mécénat d'entreprises, à créer des événements » souligne-t-elle. Le dernier en date, une vente aux enchères de 49 œuvres d'art organisée le 6 novembre dernier au musée de Grenoble grâce aux dons d'artistes et de mécènes, a permis d'atteindre de beaux sommets : près de 40 000 euros ont pu être récoltés par Soleil Rouge pour pérenniser l'intervention des clowns auprès des petits malades.

C'est donc l'esprit tranquille que Sandrine Girard, désireuse de se consacrer davantage aux siens, passe aujourd'hui le relais. Pour longtemps à Grenoble, son rouge soleil donne. ■ AS

Gre. rendez-vous

décembre



**Jusqu'au
24 décembre**

Marché de Noël

places V. Hugo, F. Poulat,
Grenette, Dr. Martin
grenoble-tourisme.com

**Jusqu'au
22 février**

Exposition

Giuseppe Penone
au Musée de Grenoble
museedegrenoble.fr

Lundi 8 décembre

Chantier des Cultures

ateliers et débats au Théâtre
municipal
grenoble.fr

**Du 09 au
14 décembre**

Festival piano

au théâtre
Sainte-Marie-d'en-bas
theatrediden@wanadoo.fr

janvier



2015



**LA BELLE
ÉLECTRIQUE**
GRENOBLE MUSIQUES AMPLIFIÉES



**À partir du
20 décembre**

**Confidences
d'outre-tombe**

au Musée dauphinois
musee-dauphinois.fr

Jeudi 1^{er} janvier

Bonne année à tous!

Samedi 10 janvier

Ouverture de
La Belle Électrique
quartier Bouchayer-Viallet
la-belle-electrique.com

Samedi 24 janvier

**Accueil des
nouveaux arrivants**

balade-découverte dans
le parc Paul-Mistral et
réception à l'Hôtel de ville
grenoble.fr